

SPECTACLES

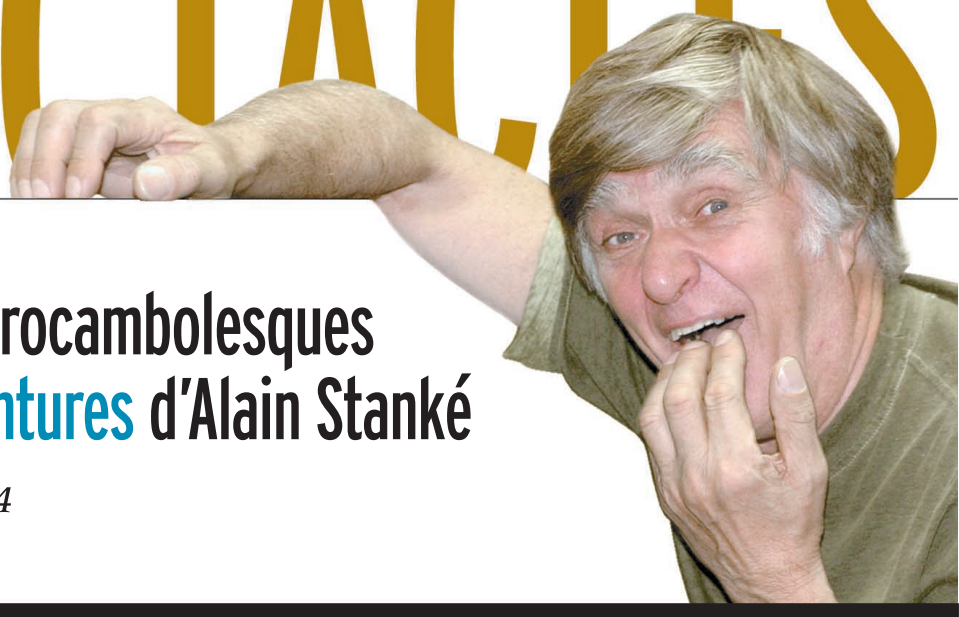
Betty Fisher et autres histoires

Les papas et les mamans

Page 7

Les rocambolesques aventures d'Alain Stanké

Page 4



La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 26 AOÛT 2002



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Fort de deux sélections aux Gémeaux, Normand Brathwaite lance la nouvelle saison de *Fun noir* demain, à 19 h.

NORMAND BRATHWAITE

Du plaisir, enfin

une des plus belles sensations en télé. »

L'animateur et sa bande désiraient néanmoins de la nouveauté sur le plateau cette année. « On a alors déplacé les éléments du décor... pour se rendre compte, après un enregistrement, que rien n'allait. » C'est du côté de la main-d'oeuvre qu'on a finalement innové à *Fun noir*. Pas moins de 27 chroniqueurs feront la pluie, mais surtout le beau temps, aux côtés de Normand Brathwaite cette année. Soit 11 de plus ! Parmi eux, Nicole Leblanc, Rémy Girard, Michel Bergeron, Marie Plourde et l'ex-patineur de vitesse Marc Gagnon. « On veut des performances, des parodies de chroniques plus que des chroniques proprement dites. Rien de ce que dit Janine Sutto n'est à prendre au pied de la lettre ! On veut des stars et comme elles ne sont pas disponibles toutes les semaines... »

Beaucoup de roulement, donc, sur le plateau d'une émission dont l'animateur dit détester le changement. « Je n'aime ni déménager ni changer d'hôtel. Je redemande habituellement la même chambre d'un séjour à l'autre. »

On lui a déjà offert le triple de son salaire d'animateur à CKOI pour animer chez un concurrent. « Mais avec les cachets plus élevés viennent les attentes. Il y a une telle fidélité d'écoute à la radio. Chaque station a ses bons et mauvais côtés. Je me suis habitué. »

Quand Normand Brathwaite emménage dans un studio, c'est habituellement pour longtemps. Un petit coup d'oeil rapide à son parcours ? Treize ans à la barre de *Y'é trop d'bonne heure* à CKOI, huit à *Beau et chaud*, huit autres à *Piment fort*, 13 au gala des Gémeaux, neuf comme porte-parole de Rénodépôt... En deux décennies de métier, il n'y a eu que l'échec de *Cadillac rose* pour briser la routine. Et ce passage éclair de l'animateur dans les studios de CKMF, tout juste avant d'être embauché à CKOI. « Je ne correspon-

dais pas au style de la station. J'ai été renvoyé après deux week-ends. Quand j'ai fait mes débuts à CKOI, certains ne me donnaient que 31 jours... »

Treize ans plus tard, sa drôle de voix est partie intégrante du paysage radiophonique montréalais. « Je suis arrivé au bon endroit au bon moment avec un produit différent, dans un milieu où l'on a l'habitude de se cannibaliser. Combien de fois ai-je entendu : « On va faire une émission qui ressemble à *Saturday Night Live*. » Combien de quiz ont calqué leurs décors sur ceux de *Who Wants to Be a Millionaire* ? Alors qu'on ne ressemble en rien aux Américains. Sauf erreur, les émissions à la télé ou à la radio qui ont fonctionné longtemps sont celles tirées d'un concept original. Je pense à *La Petite Vie*, *L'Amour avec un grand A...* Je préfère animer une émission originale qui ne marche pas, comme *Cadillac rose*, qu'une copie qui fonctionne. Au moins, j'ose. »

Sa témérité lui a toutefois attiré des ennuis à plusieurs reprises. On pense à ce commentaire gentil du tout sur les fréquentations d'Annie Pelletier, lors d'un gala des Gémeaux. Et aux conséquences de l'affaire Pinard, du temps de *Piment fort*. « J'ai passé des soirées à pleurer. Si je n'ai pas fait de burn-out, c'est que je n'avais pas le temps. Que des homosexuels aient pensé que j'étais homophobe est ce qui m'a le plus peiné. Un jour, dans le Village, je me suis même fait rentrer dans un mur pour me faire dire : « Toi, mon nègre, tu vas arrêter de rire des tapettes ! » C'était une injustice, car on est tellement ouverts dans le milieu artistique. Oui, on est allé trop loin, mais sur tout. Notre problème majeur est qu'on n'a pas renouvelé nos têtes de Turc. Nous sommes devenus des fonctionnaires. Je ne pense pas que *Piment fort* ait gâché la carrière de qui que ce soit. N'empêche, le malaise a duré près d'un an et demi. Quand Ginette Reno est allée chanter chez les Hells,

les médias en ont parlé et j'ai remercié le Bon Dieu ! »

Pourtant, tout avait si bien commencé... De 400 000, la première semaine de diffusion de *Piment fort*, en 1992, l'auditoire est rapidement passé à un million. « On me lançait « C'est chaud ! C'est chaud ! » dans la rue. » Comme à ses débuts, il y a 23 ans, dans *Chez Denise*, où il incarnait un Noir incapable de prononcer ses R. « On attire vite les regards lorsqu'on joue dans une émission aussi populaire pendant 36 semaines. À cette époque, on me criait « Tabanouche » dans la rue. »

Qui se rappelle que Normand Brathwaite a d'abord été comédien ? « Même moi j'ai oublié ! » Il y a longtemps, en effet, qu'il a joué au théâtre. « À la fin de mes études, pourtant, j'avais des convictions. Je ne me voyais pas jouer dans des pièces autres que celles de Michel Tremblay, Bertolt Brecht et Samuel Beckett. Je ne voulais même pas prononcer le mot « commercial » ! J'étais go-gauche. Et là, Denise Filiatrault m'a appelé pour me demander si je pouvais parler en ti-nègre... »

Puis, il y a eu l'appel pour devenir le porte-parole chocolaté du lait et... la gloire. « J'en ai tout à coup eu trop sur les épaules. Je me suis retiré en Gaspésie quelque temps, car j'étais trop connu. Je sentais que je trahissais quelque chose. Il m'a fallu un an pour assimiler que j'étais une vedette populaire. »

Aujourd'hui, les planches lui manquent, mais pas autant qu'il s'ennuyait de ses bongos du temps où il animait *Piment fort*. Il doit toucher à tout sur une scène ou un plateau, même aux instruments. « La musique est vitale. Elle représente 50 % de ce que je suis. Je ferais un spectacle de la Saint-Jean toutes les semaines, car j'adore animer... et jouer du bongo. Je m'amuse d'ailleurs comme un fou à la fin de chaque émission de *Fun noir* lors de la chanson de clôture. »

Demain, lors de la première (à 19 h), il aura deux fois plus de raisons de s'amuser. Le ti-nègre de Chez Denise célèbre ses 44 ans. Que préfère-t-il recevoir en cadeau : 44 bongos, 44 verres de lait ou 44 piments forts ?



ISABELLE MASSÉ

IL Y A UN AN, Normand Brathwaite sortait de l'aventure mouvementée de *Piment fort* et voulait montrer à tous qu'il pouvait avoir un *fun noir* sur les ondes de TQS. Du Café Campus, rue Prince-Arthur, où il a sévi pendant huit ans, il est déménagé dans les locaux presque déserts du 405, rue Ogilvy (anciens quartiers généraux de TQS). Comme quoi on peut avoir du plaisir même dans les endroits les plus sinistres !

« Mis à part les grévistes de Vidéotron et notre équipe, plus personne ne fréquente l'endroit, dit l'animateur. À côté de ma loge, on ne trouve que des bureaux défaits. Il n'y a plus d'eau chaude et on parle de fermer la cafétéria ! »

« Mais c'est mon karma. Je travaille toujours dans de drôles d'endroits. Plus d'une fois, du temps de *Piment fort*, j'ai animé le lendemain d'un spectacle de blues. Le divan dans la loge était parfois un peu collant... » Et que dire des studios multicolores de CKOI, à Verdun ? « Le seul endroit où on agrandit et rénove par en-dedans ! J'anime dans une cabane à sucre ! Dire qu'à Radio-Canada, il y a un studio par auditeur ! »

Sachez maintenant, qu'autour du plateau de *Fun noir*, c'est le néant ! Rien, toutefois, pour nuire au moral de Normand Brathwaite et ses troupes. D'autant plus qu'il y a ces deux sélections au prochain gala des Gémeaux auxquelles s'accrocher pour se motiver. « C'est encourageant. De septembre à janvier, la saison dernière, on ne comprenait pas ce qu'on faisait. Je voulais reproduire un *show* de radio. Sur papier, c'avait du sens, mais pas devant les caméras. J'étais angoissé. Ça m'a rappelé la première saison de *Beau et chaud*. On savait qu'on avait quelque chose de bon, mais on n'y touchait pas. Puis, un jour, ça a fonctionné. Si bien qu'à la fin de l'année, la direction de TQS m'a ordonné de ne rien changer. Contrôler son produit est

À la veille de souffler ses 44 bougies, Normand Brathwaite compte plus de 20 ans d'une carrière marquée du sceau de la fidélité.

22 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE

AIR CANADA

VISA

AGF

Le Festival des FILMS du MONDE

est fier de vous présenter :

www.ffm-montreal.org

Venez partager avec nous la passion pour le cinéma du monde !

Ses conférences de presse en direct de la Grande Place du Complexe Desjardins dès 14h tous les jours.

Sa sélection de films en compétition officielle tous les soirs au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

evian

La Presse cyberpresse.ca

TELUS

UNIVERSAL

3073194

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

La muse et le psychopathe



RICHARD CHARTIER

Mikael Persbrandt est le psychopathe le plus célèbre de la Scandinavie. À Stockholm comme au fin fond du pays lapon, sa seule silhouette est synonyme de meurtres en série. Blond, costaud, la bouille parfaite pour surgir dans votre chambre à coucher un poignard ensanglanté à la main, le regard fou, à la recherche d'une cinquième victime en trois minutes. Il a l'habitude de ce rôle de composition, il fait ça tout naturellement, comme s'il avait été éduqué dans un abattoir.

Mais dans *Everyone loves Alice*, celui dont on peut dire qu'il est l'un des acteurs les plus populaires de Suède incarne le rôle d'un homme ordinaire qui se sépare de sa femme pour aller vivre avec une autre qui, elle aussi, vient de rompre avec son mari. Entre ces adultes en proie au mal de vivre, les enfants vivent le « barouetage » classique.

« Jouer les psychopathes est pour moi très facile. Mais incarner un gars ordinaire à qui il arrive une histoire ordinaire comme celle-là, j'ai trouvé cela compliqué et exigeant », raconte Mikael qui joue dans deux autres productions à l'affiche du FFM : *Je suis Dina* et *Oyentstikker*.

Il faut dire que son rôle, dans *Everyone loves Alice*, s'accompagne d'une lourde responsabilité sociale. Le film n'est pas voué à divertir ; il traite d'un grave problème en voie de miner le tissu social du nord de l'Europe, où le divorce touche plus de la moitié des couples. En Suède, berceau de la libéralisation des mœurs sexuelles à la fin des années 1960, la droite et le conservatisme effectuent un retour triomphal. On ne sait plus quoi faire du grand désordre.

« J'ai moi-même vécu ce déchirement lorsque j'étais enfant : une semaine chez mon père, une semaine chez ma mère, racontait Mikael Persbrandt devant un Parisien 4 au tiers vide, hier avant la projection. À l'époque, j'aurais aimé voir ce film, cela m'aurait aidé, cela m'aurait fait du bien. »

« Pourtant, souligne le réalisateur Richard Hobert (qui en est à son deuxième film présenté au FFM ; le premier l'a été en 1995), *Everyone loves Alice* ne fournit aucune solution et ne livre pas le mode d'emploi du divorce. Mais il s'adresse à tous ceux que le divorce touche, des enfants aux grands-parents qui mettent leur nez là-dedans, et sa principale vertu est d'inciter à la réflexion. En voyant le film, même si les acteurs font des choses qui nous sont familières, on se rend compte qu'il vaudrait la peine de réfléchir avant d'agir, peu importe qui l'on est. »

Ce film aurait pu être tourné ici. Curieusement, *Everyone loves Alice* est perdu au FFM dans la catégorie « Reflets de notre temps ». Ce film, tourné dans les règles de l'art et avec l'intensité dramatique qui convient, est d'une justesse qui lui aurait valu de participer à la compétition, d'autant plus qu'on le voyait à Montréal en première mondiale. La disponibilité était là.

Bien que ses positions à l'horaire soient passées, *Everyone loves Alice* pourrait faire, du moins l'espérons-nous, l'objet d'une projection supplémentaire au FFM.

Par la grâce du festival, le réalisateur et deux des acteurs étaient dans la salle. Le deuxième acteur est Lena Endre avec qui j'avais pensé, en premier lieu, faire une entrevue en tête à tête.

Ceux qui, vendredi, ont vu le film *Ingmar Bergman : Intermzzo* de Gunnar Bergdahl, ont noté que le légendaire cinéaste à la (fausse) retraite depuis 20 ans parlait de Lena Endre comme d'une muse, ce que la principale intéressée a appris au cours de notre entretien.

À partir de son repaire des îles Féroé, le vieux Bergman raconte qu'il s'était trouvé en panne d'inspiration en rédigeant le scénario de *Infidèles*, dans le sillage de *Les meilleures intentions* présenté au FFM de 1992. Or, dit-il, quand il a appris que Lena Endre avait accepté d'être de la distribution, l'inspiration lui était venue et il avait complété le scénario en quatre mois.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'Endre, malgré son âge relativement jeune (elle est dans la quarantaine), est la muse de Bergman. Elle joue régulièrement des oeuvres de Bergman aux côtés de Mikael Persbrandt au Théâtre Royal de Suède. Ils achèvent une tournée de la pièce *Marie Stuart* qui les a notamment conduits au Brooklyn Academy of Music, en juin.

« En rentrant en Suède, promettez-moi, je vais écrire à Bergman pour le remercier. »



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©
Ole Bornedal et son actrice — dont l'intensité rappelle celle d'Emily Watson dans *Breaking the Waves*, c'est dire ! — Maria Bonnevie.

EN COMPÉTITION

Croyez-vous aux fantômes ?

LUC PERREAULT

LA SURPRISE, HIER, est venue du Nord. De Norvège, plus précisément. *I Am Dina* du réalisateur danois Ole Bornedal appartient à la catégorie des mélodrames. Mais un mélodrame sublime qui risque d'être difficile à dépasser au poteau d'arrivée. Il est tiré d'un best-seller norvégien vendu à dix millions d'exemplaires dans le monde, *Le Livre de Dina* par Herbjörg Wassmo. Le jeu intense de l'actrice suédoise Maria Bonnevie rappelle celui d'Emily Watson dans *Breaking the Waves* de Lars von Trier. On croirait aussi par moments y sentir passer le souffle des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë.

Ça débute par un drame : la mère de la petite Dina meurt ébouillantée, ce qui vaut à la fillette, cause accidentelle de cette mort, une haine impardonnable de son père. Rejetée dans sa solitude, elle va trouver une porte de sortie dans la musique et un professeur attentionné (Soren Saetter-Lassen). Ensuite, elle découvrirait ses dons : sa capacité à communiquer avec sa mère morte et surtout une force intérieure qui l'amènera à dominer tous les hommes qui auront le bonheur — car cette beauté dégage un charme fou — ou le malheur — car elle est du genre beauté fatale — de la croiser.

Le premier homme à se soumettre à sa loi, après son père, sera un marchand français, ami de la famille, Jacob. Curieux rôle pour Gérard Depardieu, surtout lorsqu'il revient en fantôme. Dans le rôle de la mère, Bornedal a fait appel à une autre actrice suédoise, Pernilla August. Un autre amour de Dina, Leo Zhukovsky, un anarchiste russe, est interprété par l'acteur britannique Christopher Eccleston.

Malgré le fait qu'il soit tourné en anglais et qu'il mette à contribution cinq pays — la Norvège, le Danemark, la Suède, l'Allemagne et la France — *I Am Dina* s'impose incontestablement comme une oeuvre scandinave. La splendeur du fjord entourant le village où se déroule l'action participe à l'enchantement de ce film. Quant à sa luminosité particulière et à l'intensité de ses personnages, à commencer par le caractère flamboyant de Dina, ils suffisent à le ranger dans une catégorie à part.

Quand je demande au réalisateur et à l'actrice principale s'ils croient aux fantômes, toujours présents dans ce film, les deux répondent en chœur par l'affirmative.

« En Scandinavie, estime Ole Bornedal, on pense à l'Amérique du Sud comme la maison des esprits avec Isabel Allende en lien direct avec les morts. Mais je crois que c'est inexact : dans la campagne scandinave, les gens gardent des liens avec leurs morts. Ça n'a rien de très mystérieux. C'est peut-être pareil ailleurs. Dans des villes très bruyantes comme Montréal ou Copenhague, peut-être qu'on n'entend plus les esprits. Mais dès qu'on sort des villes, quand on est enveloppé par le silence, alors, tout à coup, on se rend compte qu'ils nous environnent. »

Il explique que Maria Bonnevie représentait pour lui un choix évident dans le rôle de Dina. Il l'avait vue dans *Jérusalem* de son ami Bille August. Il est allé la revoir jouer à Stockholm au fameux Théâtre Royal où

Bergman a signé nombre de mises en scène. Elle y retourne, d'ailleurs, après ce film, mais se dit disponible pour d'autres aventures cinématographiques, y compris Hollywood.

Dans un tout autre registre, on avait l'impression, en voyant le film de Dani Levy, *Väter (Le Père)*, de retomber dans un film à épisodes, celui qui paraît dominer la compétition cette année sous le titre : Histoires de couples. Cette histoire-là, la troisième sur le même sujet après *Le plus beau jour de ma vie* et *Cosumai*, défend cette fois le point de vue du mari, Marco, jeune architecte entièrement dédié à sa profession et que Mélanie, sa femme, plaque brusquement le jour où elle n'arrive plus à supporter ses absences au foyer, son immaturité et sa façon irresponsable d'élever Benny, leur fils de six ans.

Comme dans le film d'Alessandro d'Alatri, *Cosumai*, présenté la veille, la pression sociale est pointée du doigt comme la première cause de rupture. Quand Marco doit choisir entre perdre son emploi et s'occuper de son fils, on comprend que la société soit devenue trop exigeante envers les jeunes parents. Dani Levy a certainement un style très personnel et son scénario écrit en collaboration avec Rona Munro paraît coller de près à la réalité berlinoise où se situe l'action. Mais, pour intéressant que soit le point de vue qu'il développe, *Väter* n'atteint jamais un haut degré d'émotion, même quand Marco prend les grands moyens pour s'assurer la garde de Benny. Et une photo assez terne contribue à classer ce film dans la catégorie des téléfilms.

C'est aussi le reproche que l'on pourrait adresser à *Blue Car*, le troisième long métrage présenté hier en compétition. Ce qui sauve ce film, c'est l'intensité du jeu de la jeune comédienne, Agnes Bruckner, dans la peau de Meg, une grande adolescente victime elle aussi du divorce de ses parents. Elle a exprimé dans un poème lu en classe l'effet qu'a eu sur elle le départ de l'auto bleue de son père le jour fatal de la séparation. Son prof (David Strathairn), qui constate son talent, va l'encourager à se présenter à un concours de poésie. Ça se terminera en Floride dans une finale du même concours, mais, entre-temps, un drame se sera abattu sur la famille de Meg, et ce qu'on anticipait depuis le début finit par se produire : le prof couche avec son élève. Bien sûr, pour son premier long métrage, Karen Moncrieff se tire fort bien d'affaire, et son film connaîtra sûrement beaucoup de succès. Mais une direction d'acteurs soignée en particulier dans la façon avec laquelle son héroïne exprime ses angoisses ne peut faire oublier une facture sans grande recherche et un fin un peu trop prévisible.

★★★★
I AM DINA, de Ole Bornedal

★★★
VÄTER, de Dani Levy

★★½
BLUE CAR, de Karen Moncrieff

LA PRESSE A VU...

Flower & Garnet

LE THÈME — récurrent — de l'enfance blessée trouve un bel écho dans ce premier long métrage du canadien Keith Behrman. Si certains spectateurs seront réfractaires à l'atmosphère gris beige du film, il n'en demeure pas moins que l'histoire du petit Garnet, dont la mère est morte en lui donnant naissance, est particulièrement touchante. Vivant dans monde intérieur auprès d'un père maladroit et d'une grande soeur qui fait de son mieux pour se substituer à la mère, Garnet grandit dans un environnement tristounet, sans trouver les ressources pour pallier à ses besoins affectifs. On notera ici la qualité de l'interprétation d'ensemble (Callum Keith Rennie offre une prestation magnifique dans le rôle du père, de même que Jane McGregor dans le rôle de l'aînée Flower), mais il convient surtout de souligner la présence remarquable du petit Colin Roberts, sans qui cette histoire n'aurait certes pas le même impact. Aujourd'hui 11 h 30 ; demain 19 h ; mercredi 16 h 30.

★★★

Kathryn's Place

PASCALLE MONTPETIT constitue l'atout principal de ce premier long métrage réalisé par B. de Burgh, présidente du conseil d'administration de Main Film. La vedette du *Coeur au poing* fait en effet flèche de tout bois dans le rôle de cette immigrante d'origine polonaise qui, à la suite de la disparition de son mari, doit assurer la bonne marche de son commerce. Entourée d'un amant peu fiable, d'une mère grossière, d'un père indifférent, d'une collègue au grand coeur, Kathryn,

qui se réfugie souvent dans l'alcool et les liaisons fortuites, décide un jour de suivre le chien de son mari au cours de l'une des ses (nombreuses) fugues. La remise en question qu'entraîne la découverte qu'elle fera alors est d'ailleurs assez bien amenée. Si l'ensemble ne transcende rien sur le plan du scénario, la prestation de Pascale Montpetit donne de l'étoffe au personnage. Et au film. Aujourd'hui 18 h 30 ; demain 14 h 30.

★★½

Kedma

« KEDMA », OU « vers l'Orient » en hébreu, est le nom d'un rafiot tout rouillé sur lequel des rescapés de la Shoah arrivent sur la côte de la Palestine en mai 1948, soit deux semaines avant la création de l'État d'Israël. Dès qu'ils posent le pied sur la fameuse « Terre promise », ces survivants venus d'Europe sont proscrits par les Anglais d'un côté, qui interdisent le débarquement clandestin, et les Arabes de l'autre, furieux d'être dépossédés de leur terre. Enrôlés dans les rangs d'une armée secrète juive, ces « clandestins » feront les frais d'une guerre sanglante au cours de laquelle les morts se compteront par centaines. À la lumière des événements tragiques au Proche-Orient, un film comme *Kedma* prend bien entendu une résonance particulière. Si le récit met un peu de temps à prendre ses assises, au point de laisser une impression d'ensemble peu enthousiasmante, force est d'admettre que la dernière partie du film comporte des moments d'une grande puissance dramatique. À travers deux longs monologues, l'un livré par un Arabe, l'autre par un Juif (le dialogue est évidemment impossible), Amos Gitai (*Kadosh*, *Kippour*)

illustre à quel point la situation semble inextricable. Dommage qu'il soit passé à côté du grand film espéré. Aujourd'hui 9 h et 21 h 30 ; mercredi 16 h 30.

★★½

Women without Wings

NE VOUS FIEZ pas aux premières images du film et à ses allures de téléfilm fauché. *Women without Wings*, réalisé par le Canadien Nicholas Kinsey, nous entraîne en effet au coeur d'une histoire inédite, dont l'intrigue se déroule dans un pays méconnu. C'est ainsi qu'après quelques minutes de conversations de cuisine au Canada, au cours desquelles Marije (Katya Gardner) discute avec sa mère malade (et aussi avec ses deux amants), le récit se transporte dans les montagnes de l'Albanie, où ont lieu les funérailles d'un aïeul de la jeune femme. Marije y fait alors la connaissance d'une tante (Micheline Lanctôt), qui, à l'époque où sa mère s'est enfuie au Canada, a décidé de demeurer sur place et de devenir une « vierge avouée », soit une femme qui, pour éviter les « arrangements » matrimoniaux, vit comme un homme, sans se marier et sans avoir d'enfants. Marije entre dans un monde dont la nature ne la laissera peut-être pas tout à fait indifférente. Passé la surprise de voir Micheline Lanctôt habillée en homme et s'exprimer dans une langue balkanique, on s'intéresse à cette histoire peu ordinaire faisant écho à la solidarité féminine. Tourné dans les montagnes du nord de l'Albanie, ce film propose aussi des images d'une belle aptitude. Aujourd'hui 9 h et 21 h 30 ; jeudi 16 h 20.

★★★

Marc-André Lussier

Cinq questions à... Pascale Montpetit

MARC-ANDRÉ LUSSIER

QUAND ELLE a reçu le Génie de la meilleure actrice pour sa prestation dans *H* de Darrell Wasyk en 1991, Pascale Montpetit était alors pratiquement inconnue des cinéphiles québécois. Depuis, sa cote n'a cessé de croître. Au point où la comédienne est maintenant devenue l'une des plus aimées du public. Lauréate d'un Jutra pour *Le Coeur au poing*, l'actrice amorce bientôt la dernière saison de la série télévisée *Mon meilleur ennemi*, et s'apprête aussi à monter sur la scène du CNA et de l'Usine C pour *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, mise en scène par Denis Marleau. Pascale Montpetit est aussi la vedette de *Kathryn's Place*, premier long-métrage (tourné en anglais) de la montrealaise B. de Burgh, présenté au FFM dans la section Panorama Canada.

Q Dans *Kathryn's Place*, vous incarnez une immigrante d'origine polonaise qui trompe son mal de vivre en se réfugiant dans l'alcool et le sexe. Qu'est-ce qui vous attire vers ce personnage ?

R J'appréciais déjà l'écriture de Jeanne Kassir (le scénariste James Galwey s'est inspiré de l'une de ses nouvelles pour écrire le script) et je connaissais déjà la réalisatrice B. De Burgh, dont j'avais vu les deux courts métrages (*Comme bien je l'aime* et *Dossier sans titre*). J'aimais bien cette approche qui consiste à camper l'intrigue du film dans un endroit non précisé, comme s'il s'agissait d'une fable. Et puis, c'est un maudit beau rôle !

Q Est-il difficile d'emprunter un accent et de le maintenir ?

R Dans la nouvelle qui a inspiré le film, Kathryn était Autrichienne et une partie du récit se déroulait chez les autochtones. En transposant le tout dans un contexte canadien (et comme il était convenu que ce film se tournerait en anglais), nous avons pensé donner au personnage une origine étrangère de façon à « neutraliser » l'accent français, lequel, forcément, se laisse entendre quand je parle anglais. Le plus grand défi a été, bien sûr, de maintenir un accent homogène du début à la fin. Je retire d'ailleurs une très grande fierté du fait que de vrais Polonais nous ont dit que l'ensemble était très crédible. Cela dit, je ne suis pas Meryl Streep !

Q Les anglophones font régulièrement appel à vous...

R J'aime bien quand les Anglais m'appellent parce que, comme nos émissions de télé ne sont pas très connues chez eux, ils n'ont pas d'images préconçues de ma personne. Plus je vieilliss, plus cet aspect-là des choses me préoccupe. Comme j'estime qu'il est important pour un acteur de travailler régulièrement, j'ai du mal à laisser passer des propositions dignes d'intérêt, qu'elles proviennent du théâtre, du cinéma ou de la télé. Cela dit, je compte quand même prendre un peu mes distances avec la télé après *Mon meilleur ennemi*.

Q Vous avez fait partie du jury du Festival des Films du Monde l'an dernier. Que retenir-vous de cette expérience ?

R Que la qualité de l'expérience est plus liée aux échanges avec les autres membres qui composaient le jury qu'aux films eux-mêmes. L'exercice m'a aussi conforté dans mon rapport à la critique. Dans la mesure où je sais désormais qu'une opinion subjective n'a rien à voir avec la valeur intrinsèque d'une oeuvre.

Q Si vous pouviez, demain, tourner sous la direction d'un metteur en scène de votre choix, qui choisiriez-vous ?

R Louis Bélanger ! Et Marc-André Forcier aussi ! Et...euh...Fellini s'il était vivant ! Ou quelqu'un qui me ferait faire des choses inédites, qui m'apprendrait « à en faire moins ». J'aimerais, en tant qu'actrice, avoir le courage d'épurer mon jeu. Il me semble que si je me dirigeais moi-même dans un film, j'en enlèverais au moins 60 % !



FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

NATHALIE PETROWSKI

npetrows@lapresse.ca

Chacun cherche ses larmes

À la sortie du film *Cosamai*, sorte de *La Vie, la vie* italien, la moitié des gens, samedi matin, avaient les yeux humides. Avoir eu une boîte de kleenex sous la main, j'aurais fait fortune.

Certains reniflaient bruyamment, d'autres tentaient de ravalier leurs larmes en les poussant sous le tapis lustré de leurs lunettes de soleil. J'ai immédiatement regretté d'avoir manqué la séance. Je déteste pleurer au cinéma. En même temps, des fois, je me dis que je n'attends que ça.

À mes yeux, un film qui fait pleurer les gens doit nécessairement être un bon film. On a beau trouver toutes sortes d'excuses bidon — je file pas ces temps-ci, je suis à bout de nerfs, j'ai mal dormi la nuit dernière, j'ai des problèmes au bureau —, quand on pleure au cinéma, ce n'est pas d'épuisement moral ou professionnel. C'est qu'on a été touché en plein cœur. Touché au plus profond de soi-même.

Prenez *La Turbulence des fluides* de Manon Briand. Voilà un film qui m'a fait brailler comme un veau. Je ne suis pourtant pas une sismologue de Baie-Comeau. Je n'ai pas adopté de petite Chinoise, et le fleuve Saint-Laurent ne m'a jamais enlevé un être cher. Ma vie privée et publique n'a strictement rien à voir avec la vie des personnages de Manon Briand. Et pourtant, va savoir pourquoi, je me suis reconnue dans leur histoire autant que dans mon miroir.

Je n'arrive pas à retrouver le moment précis où ça c'est passé. Tout ce que je sais, c'est qu'une seconde mes yeux étaient secs et la suivante, leur réservoir percé, un peu comme si Manon Briand avait accidentellement appuyé sur un bouton branché directement sur ma machine à fabriquer des larmes.

Pour ma copine, par contre, c'est le

contraire. *La Turbulence* l'a laissée de glace.

J'avais beau lui rejouer les scènes les plus tristes, elle ne comprenait pas mon émoi. J'ai cru qu'elle n'avait pas de cœur, jusqu'au moment où le générique du *Plus beau jour de ma vie* s'est mis à défiler. J'avais bien aimé ce premier long métrage de la fille de Luigi Comencini, mais sans plus. Je me suis retournée vers ma copine, convaincue qu'elle partageait ma tiédeur. Surprise ! La statue de glace s'était muée en torrent de larmes. « C'est à cause de la petite fille, a-t-elle hoqueté. Dès qu'il y a une petite fille dans un film, c'est plus fort que moi, je craque ! »

Pourquoi pleurerait-elle et moi pas ? Pourquoi *Cosamai* a-t-il rougi les yeux de la moitié de la salle, samedi matin, alors que le film n'a pas fait vibrer la moindre glande lacrymale chez moi quelques heures plus tard ?

Pourquoi ai-je été touchée par le portait de Claude Jutra réalisé par Paule Baillargeon, mais pas au point de sortir un mouchoir ? Quelle est donc cette mystérieuse alchimie qui se produit entre un film et un seul spectateur ? Car on ne pleure jamais en bande. On pleure tout seul dans son coin. Et même si on est 800 à brailler en même temps devant l'écran, chacun cherche ses larmes individuellement.

C'est un cliché d'affirmer que le FFM est une façon de voyager pour pas cher et de visiter 36 pays en 11 jours. Les gens ne viennent pas au FFM pour faire du tourisme en Estonie ou au Kurdistan. Les gens viennent au FFM pour voyager à l'intérieur d'eux-mêmes.

Ils arrivent dans les salles avec leurs



peines, leurs problèmes, leurs blessures et leurs échecs. Ils arrivent chargés de lourds bagages même quand ils n'ont qu'un sac de toile.

Ils se coulent dans le film en se croyant seuls et uniques au monde. Et puis, au détour d'une image ou d'une scène, ils découvrent que la fille ou le type derrière la caméra a exactement la même cicatrice, le même complexe ou le même secret qu'eux. Et ils se mettent à brailler. De joie.

■ ■ ■

AVEZ-VOUS VU VINCENT ? — Tout au long de la fin de semaine, j'ai arpenté les couloirs du FFM en demandant à tout le monde la même chose. Avez-vous vu Vincent ? Je parlais bien entendu du beau Vincent Perez, acteur français en vogue, fantôme sexuel des dames et des coiffeurs et première vraie star du festival où il présente *Peau d'ange*, son premier long métrage à titre de réalisateur.

Je voulais d'autant plus le voir que, n'ayant pas suivi sa carrière, je ne sais pas à quoi il ressemble. J'ai, en plus, la fâcheuse tendance à le confondre avec Vincent Martinez et Sergi Lopez pour des raisons syntaxiques évidentes.

Toujours est-il que, pendant 48 heures, j'ai cherché Vincent Perez autant que la fille dans *Chacun cherche son chat*. Je l'ai tellement cherché que j'ai fini par me lasser.

Samedi soir, à la porte de la salle Maisonneuve, je ne pensais plus du tout à lui. Je ne pensais qu'au beau David Boutin qui venait dans ma direction... Étant une fan inconditionnelle du travail de Boutin, je me suis avancée timidement vers lui pour lui dire bonsoir.

« Bonsoir », m'a-t-il répondu en me couissant un sourire entendu, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Je l'ai suivi du regard un instant avant de reprendre ma place dans la file. Et puis une cloche s'est mise à sonner dans ma tête, tandis qu'un éclair de lucidité traversait ma conscience. J'ai rembobiné le film de 30 secondes de notre rencontre, puis j'ai sombré dans la honte.

C'était pas David Boutin pantoute que je venais de saluer comme une tarte. C'était Vincent Perez.

Morale de ce court métrage : la meilleure façon de trouver son chat, c'est de le chercher au mauvais endroit.

■ ■ ■

CHERCHEZ LA SECRÉTAIRE — La mauvaise nouvelle, c'est que Jean-Luc Godard s'est déguisé en courant d'air et n'est pas venu au FFM tel que promis. La bonne nouvelle, c'est que le FFM a réussi à mettre la main sur *La Secrétaire d'Hitler*, documentaire fabuleux que j'ai vu à Berlin et qui me hante encore.

Le film surprise sera présenté le mardi 27 août à 19 h et le jeudi 29 août à 21 h 30 au Centre Eaton 6, ainsi que le mercredi 28 août à 22 h au Parisien 2. Son personnage principal est une dame allumée et éloquente de 81 ans qui fut la secrétaire personnelle d'Hitler au bunker et qui est morte l'année dernière. Pendant 90 minutes, sans complaisance, mais avec une mémoire d'une précision phénoménale, Traudl Junge raconte le Hitler quotidien et privé, celui qui pleure en empoisonnant son chien Blondie, celui qui dicte à M^{me} Junge son testament politique et privé quelques heures avant son suicide. Un récit d'horreur et de folie hallucinée livré par une dame qui ne s'est jamais pardonnée. À voir absolument.

Mariage et liberté en Corée

MATHIEU PERREAULT

Jeong Jae eun est l'une des rares femmes qui réalisent des films en Corée. Son premier long métrage, *Goyangirul Butakhae* (*Prends soin de mon chat*), suit cinq jeunes femmes prises entre leurs rêves, ceux de leur famille et l'âpre réalité du monde du travail.

Quand je lui demande, par courriel, de décrire certaines des difficultés qu'affrontent les femmes cinéastes dans son pays, sa réponse est surprenante.

« Je suis plutôt timide, répond-elle. Quand je vais dans des réunions de travail avec des collègues, ils boivent beaucoup. Ils deviennent saouls. Je me sens exclue. »

Et puis, il y a ses parents. « Chaque jour, ils me demandent si je vais me marier avec mon partenaire d'affaires. Ils ne comprennent pas que je passe tout mon temps avec lui sans qu'il soit mon conjoint. »

Quel était le métier de ses parents ? « Je n'ai pas l'habitude de demander des informations sur la famille des gens que je rencontre, rétorque-t-elle. Je peux tout de même vous dire qu'ils sont allés à l'université. »

Quand elle était jeune, la réalisatrice dans la vingtaine n'aimait pas l'école. Elle faisait donc l'école buissonnière et passait ses journées au cinéma. « À l'adolescence, j'ai commencé à fréquenter des amis qui aimaient autant le cinéma que moi. Nous accumulions les cassettes vidéo et les magazines de cinéma. Finalement, nous avons fait des court métrages ensemble. »

Les personnages féminins du cinéma coréen la faisaient tiquer. « Voilà 10 ans, il n'y avait que deux types de femmes au cinéma : les mères et les prostituées. Maintenant, ça s'est diversifié. On voit des femmes brasser leur conjoint et tenter de réussir en amour. Les femmes qui vont aujourd'hui au cinéma veulent voir des personnages de femmes fortes. »

Cette diversité des personnages féminins est relativement récente. L'un des premiers films à présenter l'émancipation a été *Gyae-got-un nahui ohu* (*Un toit chaud*), de Lee Min



Dans *Prends soin de mon chat*, Jeong Jae eun s'attarde au destin de son genre en Corée.

yeong, qui montrait, en 1996, la révolte d'une douzaine de femmes qui s'étaient réfugiées sur un toit après avoir tabassé à mort un mari qui battait son épouse. L'armée était appelée à la rescousse pour déloger les insurgées. Par télévision interposée, la révolte s'étendait à tout le pays. Le scénario apocalyptique donnait la mesure du gouffre entre les sexes.

Le film de M^{me} Jeong est plus nuancé. Elle a reçu le prix coréen du Réseau pour la promotion du cinéma asiatique pour *Prends soin de mon chat*, qui a coûté un million \$ US. L'action du film est campée dans la ville portuaire d'Inchon, non loin de Séoul. L'*International Herald Tribune* l'a comparé à la série télé *Seinfeld*, pour son ton critique et ses personnages très typés.

L'une des jeunes femmes est artiste un peu rebelle, une autre mise sur sa beauté pour réussir en finances, une autre est généreuse (trop, peut-être) et rêveuse, et les deux dernières sont des jumelles d'origine chinoise, dont la bonne humeur est un peu mystérieuse. La société n'est pas tendre avec elles : par exemple, l'artiste est emprisonnée, reconnue coupable de l'accident qui a causé la mort de ses grands-parents — l'écroulement du toit de leur maison.

« Les femmes sont dans une position inférieure en Corée, dit M^{me} Jeong. Je voulais décrire à quel point elles sont douces, très flexibles et incompréhensibles. Elles ne possèdent rien de permanent, et sont donc libres de partir. Leurs relations changent, mais elles continuent d'avancer. Je crois que si quelque chose ne bouge pas, l'énergie diminue. »

L'image du chat participe à cette philosophie. « Quand les chats ne sont pas heureux, ils changent de propriétaire », estime M^{me} Jeong.

Les femmes auxquelles s'intéresse M^{me} Jeong sont humbles, des ouvrières et des petites commerçantes. « Des fois, leur vie, spécialement à Inchon, leur donne l'impression de ne pas être les princesses qu'elles rêvaient d'être. Mais je crois que toutes les femmes sont des princesses. »

Les cinéastes préférés de M^{me} Jeong sont le Finlandais Aki Kaurismäki, pour son excentricité, le Yougoslave Emir Kusturica, pour son énergie, et l'Américain Steven Spielberg... à cause d'E.T.

PRENDS SOIN DE MON CHAT : 28 août, 19 h au Centre Eaton ; 31 août, 9 h 20 au Parisien.

Le sexe des «cheveux blancs»

MATHIEU PERREAULT

UNE FILLETTE tire un cerf-volant sur la plage. Son père, un mafieux yakuza portant des lunettes à verres fumés, la regarde sans sourire. « Je ne pourrais pas vivre comme ça », dit-il. Sa femme se colle timidement sur son bras. « Merci, merci pour tout », lui dit-elle. Il l'enlace tendrement. Et lui tire une balle dans la tête. Elle était leucémique et mourante.

Un homme reçoit des lettres d'une voisine qui lui affirme que sa femme le trompe quand il va à la pêche. Un soir, il rentre plus tôt, la trouve avec son amant et la tue. En prison, il commence à discuter avec une anguille. À la fin du film, elle lui révèle que c'est sa propre jalousie qui lui a fait inventer les lettres de dénonciation.

On pourrait trouver touchants ces portraits de la solitude de l'homme japonais. Mais Sachi Hamano n'est pas impressionnée. « Dans les deux cas, l'homme tue la femme et elle doit accepter son sort, dit la cinéaste japonaise dans la cinquantaine, en entrevue depuis Tokyo. Ça n'est pas acceptable. Quand un film est produit par un homme, ça se voit tout de suite. »

On ne sera pas surpris d'apprendre que les cinéastes préférés de M^{me} Hamano sont tous des femmes. « En fait, j'aime tous les films qui sont réalisés par des femmes. » M^{me} Hamano s'en vient à Montréal avec *Yurisai* (*Le Festival des lys*), son deuxième long métrage. En fait, son deuxième long métrage « sérieux » : elle a réalisé, depuis 30 ans, plus de 300 films pornos. « Quand j'ai commencé, il était impossible de travailler comme réalisatrice. Je me suis orientée vers le seul secteur où il n'y avait pas trop de règles. On m'a souvent demandé comment j'arrivais à travailler dans un secteur où les femmes sont considérées comme des objets. Mais j'ai tenté de montrer la sexualité du point de vue d'une femme. Au fil des ans, j'ai modifié le scénario classique et créé des personnages de femmes qui parviennent à avoir ce qu'elles veulent. » C'est-à-dire à réussir leur vie amoureuse. La cinéaste tokyoite a eu l'idée

de tourner des films sérieux quand elle s'est rendue compte que les actrices devenaient de plus en plus jeunes. « J'ai demandé pourquoi, et on m'a dit : « Qui s'intéresse à la vie sexuelle des vieilles ? » J'ai décidé de montrer que les femmes de plus de 30 ans avaient aussi des désirs sexuels. »

Trouver des fonds n'a pas été facile. Pour tourner *Midori*, son premier film, la cinéaste a dû recueillir de petites sommes auprès de 12 000 donatrices. Le film décrivait la vie d'une écrivaine mystique du début du siècle, Osaki Midori, qui trouvait la société japonaise tellement oppressante qu'elle s'est saoulée jusqu'à la démence, dans les années 30.

Yurisai, tiré d'un roman récent, est plus joyeux. Un séducteur de 73 ans démenage dans un édifice peuplé uniquement de femmes de 69 à 91 ans. Il devient l'amant de plusieurs d'entre elles. Quand elles découvrent ses infidélités, elles sont évidemment fâchées. Mais aucune ne regrette d'avoir repris contact avec sa sexualité.

« Les histoires romantiques impliquant des personnes âgées sont habituellement racontées de façon très platonique, comme des « amours de décembre », dit M^{me} Hamano. Ou alors, on montre la démence progressive des femmes, pour illustrer les problèmes du vieillissement de la population. Jamais on n'évoque la différence entre l'espérance de vie des femmes et des hommes, qui pose des problèmes d'ordre romantique et sexuel pour les femmes âgées. »

La vieillesse est le thème central de quatre des 12 films japonais présentés cette année au FFM, qui consacrent une section spéciale au Pays du soleil levant. Le pays détient le record mondial de l'espérance de vie, et la dénatalité est encore plus menaçante qu'au Québec. « On parlait rarement de ce problème jusqu'à récemment au cinéma, observe M^{me} Hamano. Mais le thème s'est imposé de lui-même. On n'a maintenant pas le choix. »

YARUSAI : 28 août, 9 h 20 ; 29 août, 19 h ; 30 août, 14 h et 2 septembre, 11 h 30 au Parisien.

Du 22 août au 2 septembre

Un rendez-vous incontournable ! ■ ■ ■ ■ ■

405 films vous sont présentés dans des salles de cinémas situées à quelques minutes de marche seulement les unes des autres : le Théâtre Maisonneuve, l'Écran VISA au cinéma Impérial, le Parisien, le Paramount et le cinéma du Centre Eaton.

Notre programmation extérieure

Ce soir, lundi 26 août | 20 h 30

DERSU UZALA - Dersou Ouzala
Un film de Akira Kurosawa

Dès midi, sur le site : des films, spectacles et animations extérieurs gratuits sur l'Esplanade de la Place des Arts • Apportez vos chaises!

Info-Festival 514-848-3883 www.ffm-montreal.org

Mardi 27 août | 20 h 30

SOME LIKE IT HOT - Certains
l'aiment chaud
Un film de Billy Wilder

La Presse

cyberpresse.ca

CITE

CHOM 97.7

CIAD

CKAC 730

énergEe 94.3

107.3 FM

mix 96

P H S

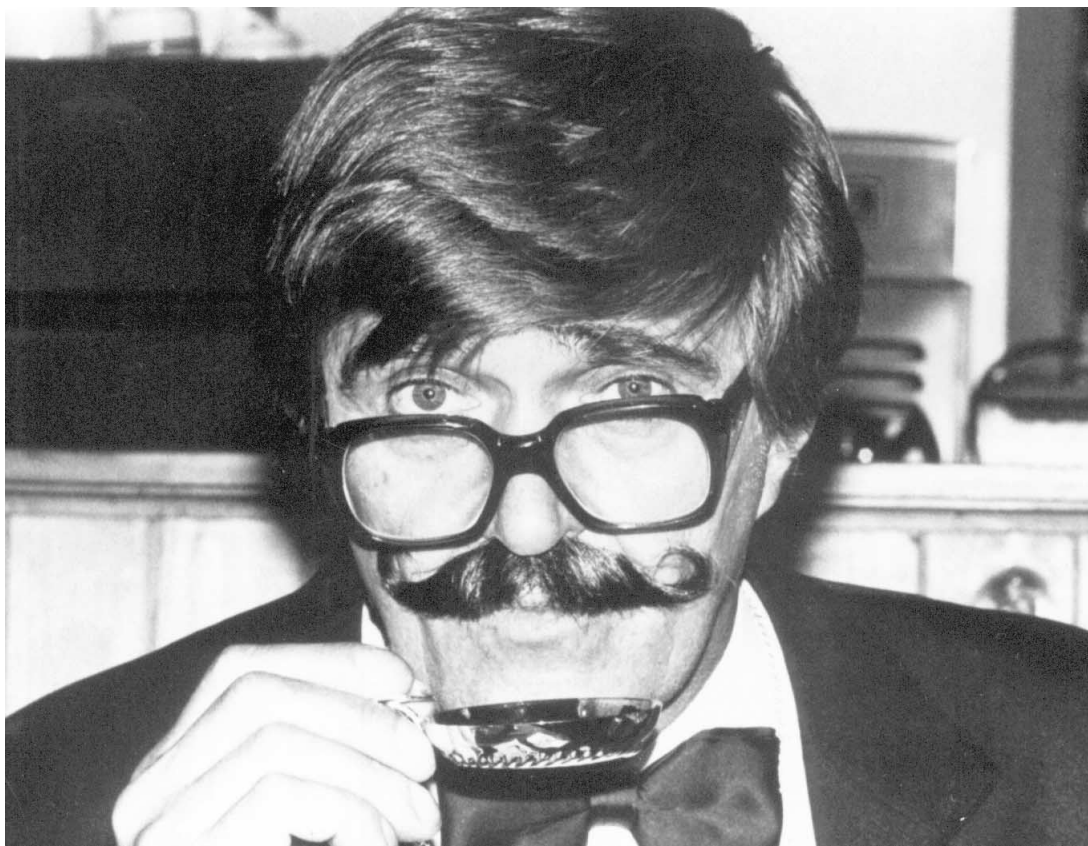
AIR CANADA

VISA

AGF

Que faites-vous après le travail ?

Festival
films du monde
de Montréal



L'homme à l'origine des *Insolences d'une caméra*, Alain Stanké, est toujours aussi espiègle, 40 ans plus tard...



Les nouvelles *Insolences*, en ondes dès mercredi à TQS, marieront des tours tout frais (certains filmés à Cuba) à quelques classiques gravés dans la mémoire des Québécois.

Les rocambolesques aventures d'Alain Stanké

ÈVE DUMAS

EN MOINS d'une heure, Alain Stanké peut débiter un nombre incroyable d'histoires abracadabrantes. Lorsqu'on lui en ressort une qui date un peu, il se défend en lançant : « Ça, c'était mon père ! » Avec le retour attendu des *Insolences d'une caméra* dès mercredi prochain, à TQS, on puisera tant dans son histoire récente que dans l'ancienne.

Les nouvelles *Insolences* marieront des tours tout frais (certains filmés à Cuba) à quelques classiques gravés dans la mémoire des Québécois et Québécoises qui les ont vus. Par souci de continuité, et pour la portée anthropologique de l'exercice, un des meilleurs gags du lot sera repris et testé devant les nouvelles générations de téléphages. Il s'agit du numéro d'Arthur Prévost, aujourd'hui âgé de 92 ans, qui trempe son beigne dans la tasse du voisin sous prétexte que le médecin lui interdit le café.

À n'en point douter, *Les Insolences d'une caméra* font désormais partie du patrimoine. « Les grands-parents les ont regardés dans les années 1960, les parents dans les années 1980 et maintenant les enfants en 2002 », constate fièrement l'inventeur de l'émission, Alain Stanké, toujours aussi espiègle et guilletter 40 ans plus tard.

Naissance des *Insolences*

Si les premières *Insolences*, présentées sur les ondes de Radio-Canada, remontent à 1962, le concept est né bien avant, à la fin des années 50, et découle d'un travail journa-

listique à la fois cocasse et rigoureux. « À l'époque, j'étais journaliste au *Petit Journal*. J'avais entrepris de réaliser une série de reportages dits « vécus ». Le projet était simple. Au lieu d'interviewer un mendiant pour apprendre si les Montréalais étaient généreux ou pingres, je me déguisais et allais jouer au quèteux, accompagné d'un photographe qui, bien caché, croquait la réaction des passants. Je fis de même pour une multitude de situations. »

Il troqua éventuellement son photographe pour un caméraman, question d'éliminer le filtre final que représentait la plume du journaliste et de permettre aux intéressés de voir par eux-mêmes le comportement humain dans toute sa splendeur. Les reportages étaient diffusés aux émissions *Carrefour* et *Rendez-vous avec Michèle*.

Alain Stanké ébaucha alors le projet d'une série d'émissions basées sur le principe de situations filmées par une caméra cachée. Le pilote sortait à peine de la salle de montage qu'il vit, au cinéma, un court métrage intitulé *Candid Camera*. Il alla immédiatement à la rencontre de son alter ego américain, Allen Funt, et ce fut le début d'un lien professionnel et amical très fécond.

C'est ainsi qu'il travailla avec Woody Allen, assez peu connu à l'époque. Funt avait engagé le stand-up comic pour jouer le rôle du maire de New York dans une de ses insolences tournées à l'aéroport La Guardia. De connivence avec les hôtes de l'air, Woody le maire, entouré de 250 figurants, devait accueillir un passager qui ne se doutait de rien.

Lorsque la « victime » descendait de l'avion, quelle n'était pas sa surprise de voir son nom écrit en grosses lettres sur une bannière. On la traitait en dignitaire, lui remettait la clé de la ville, une gerbe de fleurs et l'invitait à prononcer un discours. De retour au Québec, Alain Stanké refit la même insolence.

Stanké à Hollywood

Des souvenirs comme celui-là, le journaliste, farceur et ex-éditeur en a un sac plein et ils ne s'arrêtent pas aux belles années des *Insolences*. Chaque projet qu'entreprend cet homme pas banal se transforme en aventure digne d'un film des Monty Python. À preuve, il doit passer les deux prochaines semaines à Hollywood, où Pavla Ustinov (fille de Peter) s'intéresse à un scénario qu'il a écrit il y a quelque temps déjà.

Le destin de ce scénario est naturellement rocambolesque. « J'ai voulu faire un film sur le temps, sur les problèmes de temps qu'ont les gens à notre époque. J'ai donc imaginé un personnage de vieux sage qui achèterait du temps à ceux qui en ont trop pour le revendre à ceux qui n'en ont pas assez. » Le rôle de cet horloger nouveau genre — ou Robin des temps modernes — était d'abord destiné au comédien Jean Carmet. Mais celui-ci rendit l'âme en 1994. Alain Stanké eut ensuite l'idée d'offrir le rôle à Jean Marais, qui passait à son tour « de l'autre côté du miroir », en 1998.

Devant cette hécatombe, Alain Stanké a choisi de transformer son scénario en livre, intitulé *Conte à régler avec le temps*. Le destin a

voulu que Pavla Ustinov s'intéresse à la petite plaquette et relance le projet du film. Et voilà notre bourlingueur qui s'envole pour Hollywood.

En contrepartie de toute cette démesure, l'homme à tout faire travaille à un nouveau concept très terre-à-terre, une télé qui vise à donner la parole à des jeunes de 18-30 ans provenant de divers milieux de vie et de conditions sociales différentes. Dans le cadre de *Télé sans frontières*, les reporters en herbe tournent des documentaires, des fictions et des reportages originaux sur des sujets qui les préoccupent. Ceux-ci seront diffusés au Canal Vox, dans les maisons de la culture et sur le site www.telesansfrontieres.com.

« Pour les jeunes en difficulté ou en réinsertion sociale, c'est très bon, parce que quand on crée, qu'on se sent utile et apprécié, on n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs, dans la drogue par exemple », explique l'ex-éditeur, qui, avec son emploi du temps bien rempli, ne risque pas de sombrer dans la débauche.

On ne dirait pas qu'Alain Stanké vient tout juste de mettre fin à un pan très important de sa vie professionnelle. Par l'intermédiaire d'une longue lettre publiée dans *La Presse* du 3 août 2002, il expliquait son divorce (à l'amiable) d'avec les éditions qu'il avait fondées en 1975 et vendues à Québec en 1997. « En voyant ce qui se passait avec le pape et avec Jean Chrétien, j'ai décidé qu'il valait mieux ne pas m'accrocher ! » Il a toujours le mot pour rire, ce grand traqueur de réactions humaines.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

9:00 K - LE MEC À DAMES

Le nouveau titre de Jean-Pierre Coallier, qui sera flanqué cette saison de Danielle Ouimet et Marie-Elaine Proulx.

17:00 K - LE GRAND JOURNAL

Retour de Jean-Luc Mongrain. Nouveau chroniqueur à l'émission: Michel Auger.

18:30 K - FLASH

Tout sur la nouvelle programmation de TQS.

19:00 3 - CHASSEUR DE CROCODILES

L'animateur de cette série est tellement maniaque qu'il est allé en voyage de noces à la chasse aux crocodiles.

19:30 P - VIE PRIVÉE, VIE PUBLIQUE

Mireille Dumas reçoit des parents qui ne peuvent pas se débarrasser de leurs enfants.

20:00 - ORIGINES

Première d'une nouvelle série sur 200 personnes clés dans l'histoire du Québec, où vous pourrez vous initier aux joies de la généalogie. Ce soir: Nicolas Marsolet, l'ancêtre des Marsolais.

21:00 A - PSYCHOSE

Le film le plus connu de Hitchcock. Anthony Perkins dans le rôle qui l'a marqué à jamais, celui de Norman Bates. Et Janet Leigh dans une scène de douche, avec musique inoubliable, qui vous donnera froid dans le dos.

21:00 3 - BIOGRAPHIES

Début d'un mois consacré à la télévision. Premier invité: Guy Fournier, l'auteur de *Jamais deux sans toi*, son meilleur téléroman, et grand amoureux des femmes.

21:00 U - COUP DE POUCE TÉLÉ

J.C. Lauzon se retrouve dans la cuisine d'Isabelle Brossard.



Photothèque, La Presse
Jean-Pierre Coallier

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Ce soir		Cinéma / BEAN (5) avec Rowan Atkinson, Peter MacNicol			L'île de Gillidor / Frédérick De Grandpré, Philippe Berghella		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport		Au cabaret... (23:25)	4	4
	v														
TVA	c	Le TVA	Sucré - Salé / Danielle Ouimet	Planète animale	Fleurs et Jardins	Place Melrose	Musicographie - Dan Bigras		Le TVA	Sucré - Salé / Danielle Ouimet	Ally McBeal		7	7	
	j	18 heures													
TQ	y	Charlie Brown	Randam	Le Septième au FFM	Les Artisans du cinéma	Téléscience / Les Débris spatiaux: nouvelle menace	Cinéma / PSYCHOSE (1) avec Anthony Perkins, Janet Leigh		Le Septième au FFM		L'Oeil ouvert	8	8		
	A														
TQS	E	Grand Journal (17:00)	Flash / Nouvelle programmation de TQS	Faut le voir pour le croire		Cinéma / JONBENÉT RAMSEY: UN MEURTRE PARFAIT (5) avec Scott Cohen, Marg Helgenberger		Le Grand Journal		110%	Le Journal intime	5	5		
	M														
CTV	z	News	Access H.	Drew Carey	Whose Line is it Anyway?	CSI: Crime Scene Investigation		CTV News		News	11	11			
	H														
TQ	K	News	Wheel of...	Jeopardy							45	58			
	t														
RC	l	CBC News: Canada Now	This Hour...	It's a Living	Cinéma / THE GODFATHER II (1) avec A. Pacino, R. De Niro (1/2)		The National		Cinéma / THE GODFATHER II		13	13			
	1														
TVA	h	News	ABC News	King of the Hill	Frasier	NFL Football / Browns - Packers		News		Night. (23:35)	22	22			
	D														
TQ	o	News	CBS News	E.T.	King of Queens	Yes, Dear	Everybody Loves Raymond	CSI: Crime Scene Investigation		Late... (23:35)	21	21			
	j														
TQ	r	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor	Dog Eat Dog	Meet my Folks		Tonight (23:35)	18	23			
	o														
TQ	y	NewsHour	Bus. Report	Profile	Antiques Roadshow / Tulsa, Oklahoma 3		Mystery! / Inspector Linley: A Great Deliverance (2/2)		Motorcycle..	Wide Angle / Argentina	43	64			
	A														
TQ	E	BBC News	Bus. Report	NewsHour			H. Hitchcock		BBC News	Charlie Rose	46	24			
	M														
TQ	z	The View	Law & Order	TVography / Laverne, Shirley	IR: Wage Slaves: Nickel and Dimed in America		Bizarre		Prise... vues	Thomas Mann et les siens (2/3)	73	39			
	H														
TQ	K	Bandeapart.	Gueule de star	Annie Sofie Von Otter...	Parsons Dance Company		Cinéma / THE GREATEST SHOW ON EARTH (4) avec Cornel Wilde, Betty Hutton				31	31			
	M														
TQ	l	Sony Greenwich Quintet	Videos	Jose Limon: Three Modern Dance Classics			K 2000		Cinéma / LES NAUFRAGÉS...		20	20			
	1														
TQ	o	Mon pays mes humours	Chasseur de crocodiles	Les Parrains canadiens		Biographies / Guy Fournier		Artisans d'une psychiatrie...		Les Amputés de guerre		47	26		
	1														
TQ	1	Un nouveau souffle	Stratégies et dynamique...	...en réseau	Teccart...	Centre international...		Frontiers of Construction		Summer@		...Fighting	37	37	
	1														
TQ	5	Crocodile Hunter	Summer@	...Fighting	Wild Discovery / Blue Planet	All New Blue / Blue Planet		SOS Vacances		Golfs d'ici	Tout un été!	Villages, fête	...postale	23	51
	5														
TQ	5	Entrada	Golfs de...	Tout un été!	Croisières à la découverte...	Les Treks...	Cinéma / DENNIS THE MENACE (4)		Dark (22:35)	Nowhere Man					
	5														
TQ	-	Amanda Sh.	All that	...Stevens	Jett Jackson	Boy Meets...	Afraid, Dark	Angel		Elimidate	Street Smarts	36	46		
	-														
TQ	6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	Boston Public		Everybody Loves Raymond		Body & Health	Sports	3	3			
	6														
TQ	w	News (17:30)	National	Bob &...	E.T.	Fear Factor	Dog Eat Dog	JAG / Pilote (1/2)		Cinéma / ALAMO BAY (4) avec Amy Madigan, Ed Harris		25	53		
	w														
TQ	x	L'Histoire à la une	Trouvailles... Québec	Origines / Truchement	Hist. Bites		Crown...	Steamliners	Kidnapped / Frank Sinatra Jr.		The Untouchables		49	47	
	x														
TQ	x	Good Dog	Dogs, Jobs	Fashion File	Matchmaker	Extra	The Lofters	Med...	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	Extra	...Homes	71	29
	x														
TQ	x	Max Musique	Duo Benezra	Max Lounge	Musicographie / Madonna	Musicographie / Madonna	Génération 70 / 1974		Musicographie / Madonna		32	48			
	x														
TQ	8	Infoplus	Dans la peau...	M. Net	VJ Claude Rajotte	1-2-3 Punk	Clips	Dans la peau... M. Net		Infoplus		30	30		
	8														
TQ	8	3rd Rock...	Ali... Destino	Friends	Frasier	King of...	Yes, Dear	CHAI Mtl	Focus on...	Family Law	Indo-Mtl...	Late... (23:35)	14	14	
	8														
TQ	9	BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	Hot Type	The National		The Passionate Eye		>play		48	25	
	9														
TQ	0	RDI Junior	Cap. Actions	Journal RDI	RDI à l'écoute	Grands Reportages	Le Téléjournal/Le Point		RDI à l'écoute	En santé	Le Canada aujourd'hui		19	19	
	0														
TQ	!	Vélo...	Sports 30	Tennis / US Open			Zone urbaine		Cinéma / LE COULOIR DES DESIRS		33	33			
	!														
TQ	!	Brigade des mers	Médocopter	Balko / Début		Zone urbaine		Cinéma / SITCOM (5)		40	40				
	!														
TQ	!	This Hour has 22 Minutes	North of Sixty	Cold Squad	Paradise Falls		Star Trek: Voyager		X-Files		32				
	!														
TQ	!	Earth: Final Conflict	First Wave	Buffy the Vampire Slayer	Harsh Realm		Sportscentral		38		38				
	!														
TQ	!	Sportscentral	Last Word...	Rodeo: Chuckwagon Tour	Baseball / Blue Jays - White Sox		Cinéma / TOUT ÇA... POUR ÇA! (4) avec Marie-Sophie L.		Panorama		Cinéma				
	!														
TQ	!	Histoires de compositeurs	Panorama	Branché...	Pionniers du cosmos		Maternity Ward / Young...		Incredible Medical Mysteries		Code Blue		39	27	
	!														
TQ	!	Labor & Delivery	Secrets of Forensic Science	Code Blue			Sportscentre		28		28				
	!														
TQ	!	Off the Record	Sportscentre	TSN Profile	Canadian Strongman Series	Kickboxing	WWE Raw		Simpson		Henri, gang	14	45		
	!														
TQ	!	La Classe...	Crypte show	PorCité	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébés	Simpson	Henri, gang	La Clique		Quads!	35	45	
	!														
TQ	!	...gourmet	Pyramide												

| LESH & FRIENDS |

La vie après le Dead

EDNA GUNDERSEN
USA Today

« Ce que je fais maintenant, c'est de poursuivre et d'élargir ce que j'ai fait avec le Grateful Dead. Je ne peux réellement échapper à l'ombre du Grateful Dead parce que j'en suis membre. »

Après avoir investi 30 ans dans l'expérience du Grateful Dead, le vétéran bassiste Phil Lesh a décidé de s'orienter vers une carrière en solo — ou à peu près en solo —, d'abord avec un assortiment de musiciens sur l'album *live Love Will See You Again* en 1999, puis sous le nom de Phil Lesh & Friends sur *There and Back Again*, son premier enregistrement en studio depuis *Built to Last* en 1989.

Aujourd'hui âgé de 62 ans, M. Lesh se réjouit de la qualité des amis qui l'entourent — Warren Haynes et Jimmy Herring à la guitare, Rob Barraco aux claviers et le batteur John Molo. Ils constituent, selon lui, une passerelle idéale entre sa loyauté au Dead et un renouvellement libérateur.

« Je veux jouer avec ce groupe aussi longtemps que possible », assure le vétéran, mentionnant que l'ensemble constitue davantage une équipe qu'un groupe d'amis. « Je fixe le ton de cette tapisserie polyphonique, mais c'est un organisme très équilibré. Chaque fois que nous jouons, les musiciens haussent la barre et me mettent au défi. »

M. Lesh a réussi à attirer dans son clan le célèbre parolier du Dead, Robert Hunter, qui a composé les paroles de six des 11 chansons de l'album. M. Hunter y voit un disque façonné avec beaucoup d'imagination, de cran et d'intégrité.

Sur la dernière piste, *Rock-N-Roll Blues*, la plus apparentable au Dead, M. Lesh avait l'impression de canaliser les caprices harmoniques et les séquences d'accords complexes du leader et guitariste Jerry Garcia, dont la mort en 1995 a mis fin à l'existence du Grateful Dead. Lesh & Friends ont aussi enregistré *Liberty*, l'une des pièces préférées du Dead, jusque-là disponible seulement en version inachevée sur le coffret *So Many Roads* (1965-1995).

Une carrière solo

Ces deux chansons, dit M. Lesh, rendent hommage à l'héritage du Grateful Dead. Et pourtant, en poursuivant sa carrière en solo, M. Lesh craignait de recycler le passé. Il voulait libérer sa créativité, surtout après avoir été victime d'une hépatite C et avoir subi une transplantation du foie, en 1998.

La maladie « a nettoyé quelques broussailles qui obstruaient mes passages spirituels », affirme-t-il. Chaque détail de ma vie est maintenant précieux : un coucher de soleil, un poisson sautant dans un lac, voir mes en-



Phil Lesh (en haut, au centre-gauche) considère ses nouveaux projets en solo, mais avec invités, comme un pont entre Grateful Dead (sur la photo, datée de 1985) et une seconde vie artistique.

fants jouer au baseball, et même laver la vaisselle. »

Après son diagnostic, M. Lesh a créé la fondation à but non lucratif Unbroken Chain, et il met à profit chacune de ses présences sur scène pour encourager les fans à faire don d'organes et de sang. Sans transplantation, il serait lui-même probablement mort.

M. Lesh entend consacrer sa « seconde vie » à la musique, mais pas nécessairement au rock bruyant. Formé au violon et à la trompette et attiré par le jazz et la musique classique dans son enfance, il écoute aujourd'hui autant John Coltrane que les musiques africaines et les cantates religieuses de Bach. Il souhaite composer un opéra et des pièces pour orchestre après avoir terminé, avec Robert Hunter, un cycle de chansons « fondé sur la progression de l'âme à travers les sphères planétaires après la mort ».

M. Lesh a fondé sa propre maison de disques, Lapis Music, « pour chercher des musi-

ques aventureuses et stimulantes dans l'espoir de neutraliser le Pablum actuel ».

« La bonne musique semble avoir pris la voie de l'*underground*, dit-il. Peut-être est-ce simplement le climat de l'industrie, qui chemine vers l'argent. Présentement, les 11 à 33 ans sont rois. Les formats radiophoniques impliquent une structure de chanson précise et une certaine quantité de répétition, histoire de plaider à des gens qui n'embrassent pas la musique avec toute leur conscience. La musique est à l'arrière-plan pendant qu'ils font autre chose. Ça me semble triste. »

La musique *live*, dit-il, témoigne des pouvoirs de guérison et de réconciliation de la musique. « Je crois fortement que l'interaction entre l'auditoire et le groupe crée la musique. Ça déclenche l'amplificateur d'énergie et ouvre un conduit jusqu'à la musique cosmique qui joue constamment dans l'univers. »

Traduction terrestre : « Je suis accroché, et je jouerai jusqu'au jour de ma mort. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS (THE)
Cinéma du Parc (3) : 17h15.

DEATH IN VENICE
Cinéma du Parc (3) : 19h05.

HAPPINESS OF THE KATAKURIS
Cinéma du Parc (3) : 21h30.

JALLA ! JALLA !
Cinéma du Parc (2) : 17h, 18h45, 20h30, 22h.

13 CONVERSATIONS ABOUT ONE THING
Cinéma du Parc (1) : 17h15, 19h, 21h.

Théâtre

TERRASSE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
Jocelyne est en dépression, d'Olivier Choinière. Avec Céline Brassard, Valérie Cantin, Simone Chevalot, Jean-Sébastien Lavoie et Sonia Vigneault. Du mar. au ven., 21h.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
Texas, lecture publique de François Létourneau. Dir. Claude Poissant. Avec Martin Laroche, Julie Perreault et Patrice Robitaille : 19h.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners (Yoland Sirard et Yvan Pion) chantent Tom Jones et Engelbert Humperdinck : 13h30.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Cinémashow, avec Geneviève Charest, Pascale Coulombe, Sylvie Desgroseilliers, Marie Dumouchel, Franck Julien, René Lajoie et Brigitte Marchand. Du mer. au dim. : 21h.

THÉÂTRE ST-DENIS
Roméo et Juliette, de Gérard Presgurvic, d'après l'oeuvre de William Shakespeare. Avec Huro, Ariane Gauthier, Marie-Denise Pelletier, Richard Groulx, Matt Laurent, Manuel Tadros, Joël Lemay, François Godin, Corinne Zarzour, Josée D'Orléans, Dany Vachon, David Leblanc, Myriam Brousseau, Paul Bisson, Katee Julien, Martin Moerman et Tommy Demers. Du mar. au dim., 20h.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
GRC ligue estivale d'improvisation : 20h30.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Le Kitchose Band chante Desjardins, Brassens, Plume : 21h30.

VERRE BOUTEILLE (2112, Mont-Royal E.)
Vincent Vallières : 21h.

BIDDLE'S (2060, Aymer)
Richard Paris : 20h.

EN BREF

L'accidenté Jason Priestley sort de l'hôpital

L'ACTEUR canadien Jason Priestley, blessé gravement lors d'une course automobile le 11 août dernier, a reçu son congé de l'hôpital d'Indianapolis. L'ex-star de la série télévisée *Beverly Hills* devra se rendre, dans les prochains jours, dans un centre de rééducation. L'acteur de 32 ans a subi de multiples fractures à la colonne vertébrale, aux pieds et au nez. Selon ses médecins, il ne devrait pas conserver de séquelles de son accident. — *d'après AP.*

Un prix contesté pour Ashanti

LA CHANTEUSE de R&B Ashanti a récolté samedi le prix de l'artiste de l'année à la cérémonie des Lady of Soul, malgré des critiques jugeant son talent insuffisant. « C'est un immense honneur que de recevoir un prix aussi prestigieux, et je suis très heureuse d'être ici en compagnie de tous ceux qui m'ont soutenue », a déclaré la lauréate, aussi nommée jeune espoir féminin de l'année. Ashanti peut soustraire de la liste de ses supporters quelque 28 000 amateurs de soul qui ont contesté, au moyen d'une pétition électronique, la décision des organisateurs de récompenser la jeune diva. Ils allèguent que l'interprète n'a pas le talent nécessaire pour se mesurer aux Toni Braxton, Mariah Carey, TLC et autres Jill Scott déjà récompensées par ce prix baptisé en l'honneur d'Aretha Franklin. La star n'a pas fait référence à ces critiques dans son discours de remerciements. — *d'après AP.*

Les retrouvailles de *Terrapin Station*

LE GRATEFUL DEAD n'est pas mort. Comme une amibe en mutation, le groupe légendaire s'est divisé et multiplié, créant dans son sillage quantité de groupes dérivés qui restent loyaux à l'héritage du Dead. Au début du mois d'août, à East Troy, au Wisconsin, le Dead a été ressuscité lorsque le bassiste Phil Lesh, le chanteur et guitariste Bob Weir et les batteurs Mickey Hart

et Bill Kreutzmann ont joué ensemble pour la première fois depuis la mort de Jerry Garcia en 1995.

Ils ont chanté sous le nom The Other Ones, dans un spectacle qui rassemblait l'ancien parolier du Dead, Robert Hunter, le groupe Rat Dog de M. Weir, les TriChromes de M. Kreutzmann, le groupe Bembe Orisha de M. Hart et Lesh & Friends.

L'événement, intitulé *Terrapin Station* : A

Grateful Dead Family Reunion, a démontré que les Dead Heads n'avaient pas disparu. Le festival d'une durée de deux jours a eu lieu à guichets fermés, et les membres du groupe ont supplié les resquilleurs de se tenir loin de l'événement pour éviter un mini-Woodstock. Les Other Ones prévoient une tournée de 15 spectacles à compter du 14 novembre prochain, commençant à Roanoke, en Virginie.

Les papas et les mamans



SONIA SARFATI
CINEMA MAISON

PAS DE PLUS dur métier que celui de parent. Les Régine Pernoud et Dr Spock de ce monde n'y changent rien. À preuve, les résultats que l'on sait, que l'on vit... et, parfois, que l'on montre sur pellicule. À donner le frisson.

Ainsi, Claude Miller, qui avait fouillé la paternité tordue — en particulier la relation père-fils — dans *La Classe de neige* tirée du roman d'Emmanuel Carrère, se penche sur le cas des mamans et de leurs filles dans *Betty Fisher et autres histoires*, inspiré d'un roman de Ruth Rendell. Cela commence dans un train, en compagnie d'une mère et de sa fille. La première prend soin, avec amour, de la seconde. Et soudain, l'agresse avec un ciseau. La définition du mot « porphyrie » (maladie qui entraîne des accès de démence) défile à l'écran.

Vingt ans plus tard, la petite fille est devenue une femme. Elle porte les traits et la détresse de la formidable Sandrine Kiberlain. Elle s'appelle Betty Fisher et elle est romancière. Connaît le succès. Son enfant à elle, est un petit garçon. Le cycle infernal sera-t-il, ainsi, rompu? Que non. Il changera de mode, de couleur, pas d'intensité dramatique. Car le bambin mourra. Et que la mère de Betty (magnifique Nicole Garcia) trouvera comment « aider » sa fille. Ne l'aime-t-elle pas... à la folie?

C'est le coeur de Betty Fisher. Tout autour, il y a les autres histoires. Celle de la mère (Mathilde Seigner) d'un autre petit garçon, qui aimerait tellement ne plus avoir ce fardeau à porter. Le petit ami de cette femme (Luck Mervil, très juste), un gigolo qui décide de vendre la maison luxueuse de sa maîtresse, un type douteux qui magouille avec des passeports (Yves Jacques), des policiers en attente de vacances, etc. Et le destin de ces hommes, femmes et enfants de se couper, se recouper. Mais atten-

tion: ces croisements, hasards et coïncidences, tiennent plus de Hitchcock que de Lelouch.

Quant à la paternité, cette fois-ci, c'est Patrick Alessandrin qui se penche dessus. Pas à la manière Miller-Carrère ni à celle de Coline Serreau du temps de *Trois hommes et un couffin*. 15 août, c'est plutôt Trois hommes et un pétrin! Ou Trois hommes et un tas de crétiens — ces derniers étant les spectateurs qui, à plus d'une reprise dans ce film, se sentent floués. La situation ici présentée est à ce point vieillotte et dépassée que, même si elle pouvait se produire (en fait, elle peut probablement), ne mérite pas d'être l'objet d'un autre film... car elle a fait l'objet de mille films. Or celui-ci ne va ni plus loin ni ailleurs, pas plus qu'il ne fait mieux.

On y retrouve trois hommes (Richard Berry, Charles Berling et Jean-Pierre Darroussin dont, au moins, on peut apprécier la qualité de jeu) qui arrivent à La Baule, dans la maison de vacances louée pour leurs familles. Le hic, c'est que si les enfants sont bel et bien là, les femmes, elles, ont pris la clé des champs. Ras-le-bol aigu de s'occuper de la marmaille. À ces messieurs de prendre la relève. Et ils se révèlent si démunis devant leur progéniture, les messieurs en question, qu'il est difficile d'y croire ou d'y trouver matière à rire. Quant à y entendre quelque chose de neuf, alors là, c'est simplement mission impossible.

Comme, semble-t-il, de faire comprendre à ces papas qu'il y a eu, il y a quelques années, quelque chose qui s'appelait le mouvement féministe. Alors là, ils tombent des nues! Devant tel constat, nous aussi.

★★★★
BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES
Drame de Claude Miller. Avec Sandrine Kiberlain, Nicole Garcia, Mathilde Seigner, Luck Mervil. Sortie: 27 août (VHS)

★★
15 AOÛT
Comédie de Patrick Alessandrin. Avec Richard Berry, Charles Berling, Jean-Pierre Darroussin. Sortie: 27 août (VHS et DVD)



★★★½
HIGH CRIME
(V.F.: CRIMES ET POUVOIR)
Thriller judiciaire de Carl Franklin. Avec Ashley Judd, Morgan Freeman, Jim Caviezel. Sortie: 27 août (VHS et DVD angl./fr.)

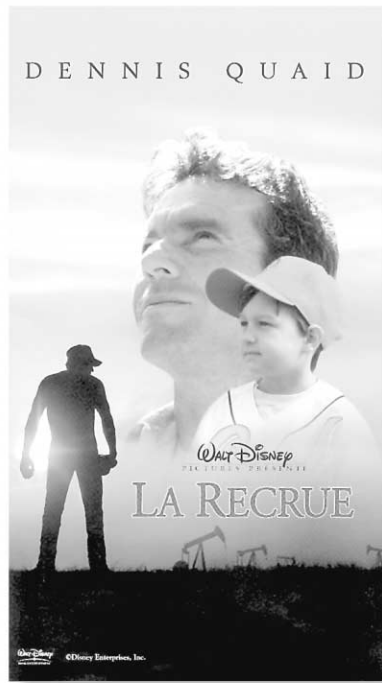
Tout le monde ne vit pas sous l'égide du WYSIWYG — autrement dit, le « what you see is what you get ». Bien qu'avocate, la belle et très forte avocate Claire Kubik (Ashley Judd) risque bien de goûter à ce bol-là: son mari, le doux père de leurs futurs enfants, est accusé d'un crime horrible, qu'il aurait commis dans une autre vie dont Claire ne sait rien: on l'accuse d'avoir assassiné de sang-froid sept personnes, au Salvador, alors qu'il servait dans l'armée américaine. Puis, d'avoir déserté. Il nie tout. Claire, qui le connaît aussi bien qu'elle-même, le croit. Elle fera tout pour assurer sa défense. Et d'ouvrir ainsi une boîte de Pandore pleine de surprises. Reste à fouiller jusqu'au fond pour découvrir si elles sont bonnes ou mauvaises. Il y a du *Few Good Men* et du *General's Daughter* là-dedans. Et, aussi, plus de déjà-vu dans le scénario.

★★★½
THE ROOKIE
(V.F.: LA RECRUE)
Drame de John Lee Hancock. Avec Dennis Quaid, Rachel Griffith, Brian Cox. Sortie: 27 août (VHS et DVD angl./fr.)

Bien que craquant (non mais quel sourire!), Dennis Quaid n'a plus l'âge de jouer les recrues. C'est pourtant lui qui incarne le personnage central de *The Rookie*. Et c'est

EN VRAC

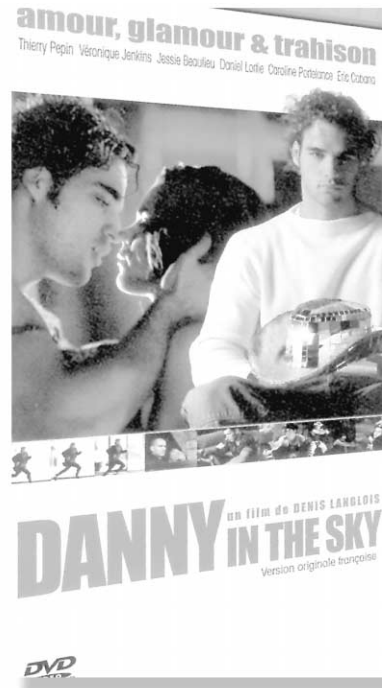
un casting parfait: Jim Morris, dont John Lee Hancock raconte ici l'histoire vraie, avait 35 ans quand il est devenu lanceur pour les Devil Rays de Tampa Bay. Oui, 35 ans. L'âge où le sportif professionnel pense à la retraite — s'il n'y est pas déjà. Jusque-là, Jim était prof de chimie. Pour faire passer la pilule, il met sur pied une équipe dans le collège où il enseigne. Peu de talent, mais beaucoup de bonne volonté. À un point où les élèves passent un marché avec le prof qui rêve depuis l'enfance d'être joueur de baseball: s'ils remportent le championnat d'État, lui, doit aller au camp de recrutement qui passe dans la région. Ils gagneront. Jim



Morris aussi. Nous de même.

★½
DANNY IN THE SKY
Drame de Denis Langlois. Avec Thierry Pepin, Véronique Jenkins, Jessie Beaulieu. Sortie: 27 août (VHS et DVD)

À chacun son métier et tout le monde sera mieux servi. Denis Langlois, réalisateur, le prouve en faisant bouger devant sa caméra de bien beaux hommes et de bien belles femmes habitués à être figés sur pellicule ou à parader sans dire un mot. Des mannequins, quoi. Qui, dans ce film écrit par Denis Langlois, scénariste, jouent aux acteurs et déclinent cliché après cliché avec le naturel de poupées de cire. Ou de plastique. Peu importe: ils sont de ces poupées qui ne disent jamais non. On sent que du méchant les attend au tournant. Peu importe



encore: ils y courent. À croire qu'on a oublié de greffer un cerveau à ces personnages. Bienvenue dans le monde de Danny qui rêve de « mannequiner », mais qui atterrira dans les clubs de danseurs nus et les plateaux de cinéma porno. Ça va faire mal — et comme il n'est pas maso, il va souffrir.

EN DVD

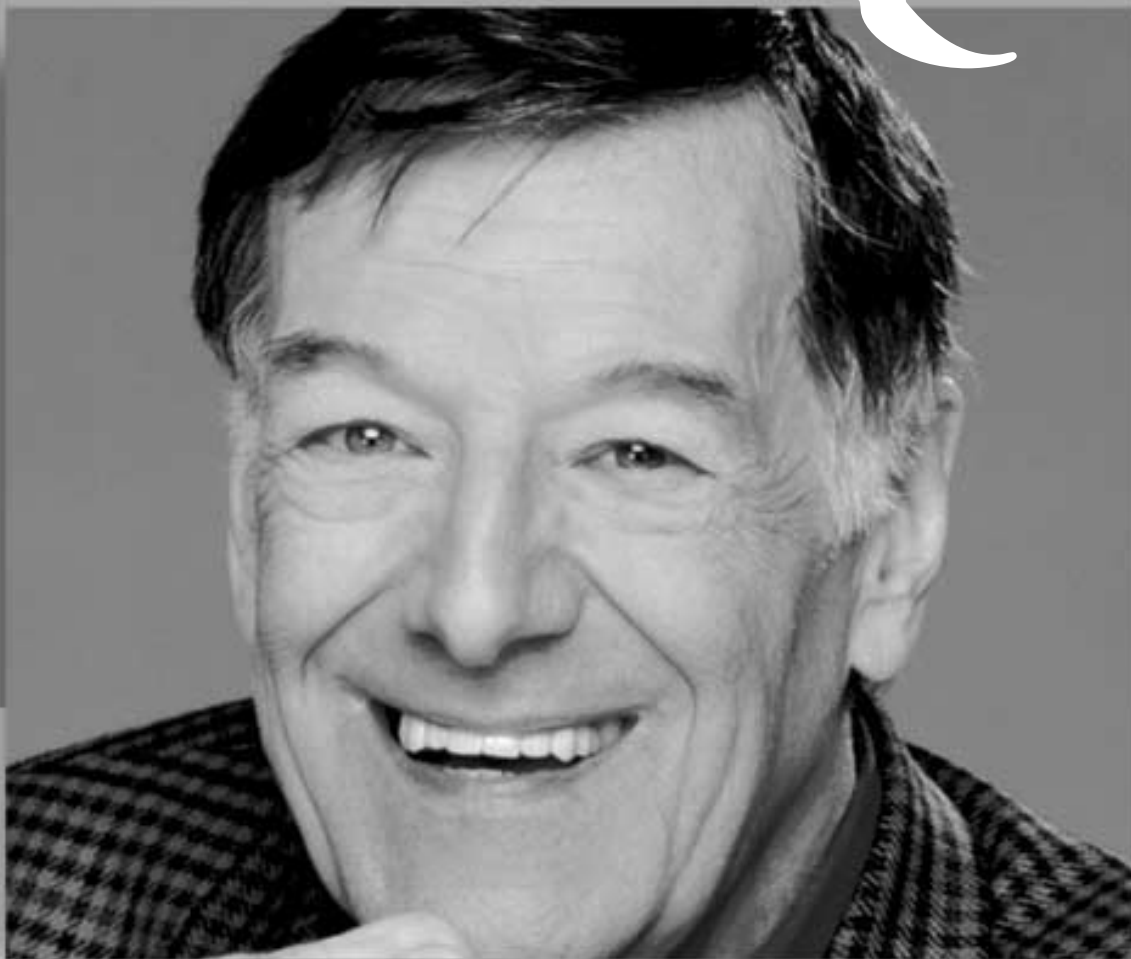
LOVE ME TENDER de Robert D. Webb. Avec Elvis Presley et Debra Paget.

FLAMING STAR de Don Siegel. Avec Elvis Presley et Barbara Eden.

WILD IN THE COUNTRY de Philip Dunne. Avec Elvis Presley et Hope Lange.

En vacances ou pas, il aurait fallu être sous les cieux d'une autre planète pour ne pas avoir vent de la tempête « preslienne » qui a fouetté la planète (rien de moins, non?) afin de souligner, le 16 août, le 25^e anniversaire de la mort du King. La 20th Century Fox a surfé sur la vague ainsi déclenchée en sortant, sur DVD, les trois premiers longs métrages d'Elvis Presley: *Love Me Tender*, *Flaming Star* et *Wild in the Country*. Il épouse la fiancée de son frère dans le premier, il est métis et pacifiste dans le deuxième, il se veut rebelle sans trop de cause dans le troisième. Outre les films (présentés en version anglaise ou espagnole, avec sous-titres à l'avenant), peu de suppléments sur ces disques: menu interactif, découpage en chapitres et bandes annonces. Dommage qu'Elvis-toujours-vivant n'y ait pas accordé d'entrevue!

Le plus CLASSIQUE



Edgar Fruitier
anime *Les Matinales*.

En semaine **6 h**
Réalisation: Claude Duhamel

3069498A
www.radio-canada.ca/radio

CHAÎNE
culturelle radio
Radio-Canada

100.7 FM
Montréal

95.3 FM
Québec

102.5 FM
Ottawa - Gatineau

QUOI FAIRE DANS LES MAISONS DE LA CULTURE

S E P T E M B R E



Spectacle musical avec Horta Van Hoya

Voir Maisonneuve



Musique celtique avec Montcorbier

Voir Côte-des-Neiges



Karen Young en trio

Voir Marie-Uguay

AHUNTSIC-CARTIERVILLE

872-8749

>>> **Samedi 28, 11h.** Série 2, 3, 4... Musique ! *Autant en emportent... les vents* avec le quintette à vent Pentaèdre. Une sélection de pièces dansantes, du menuet à la valse en passant par le tango. Avec Danièle Bourget, flûte, Martin Carpentier, clarinette, Mathieu Lussier, basson, Jean-Marc Dugré, cor, et Normand Forget, hautbois et direction artistique. Animation : Sophie Lapière. Dans le cadre des Journées de la culture. Laissez-passer : dès le 14 septembre, 13h.

>>> **Dimanche 29, 14h30.** *Orgues ouvertes.* Concert et animation. Le public est invité à monter à la tribune pour écouter et rencontrer l'organiste Marc-André Doran, titulaire à la Visitation. Présenté grâce à l'initiative du Festival Orgues et Couleurs et des Amis de l'orgue de Montréal. Entrée libre.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

872-5338

>>> **Samedi 28, 14h.** Les Journées de la culture. Musique. Lecture publique du Nouvel Ensemble Moderne : *Playing Guitar* de Tim Brady, en présence du compositeur. Entrée libre.

CÔTE-DES-NEIGES

872-6889

>>> **Dimanche 29, 14h.** *Histoires de zestes.* Atelier de danse. La compagnie Les 20 z'orteils de Maigwenn Desbois et Pascale Rivard présente un atelier en processus de création. Les chorégraphes, en se penchant sur les petites choses de la vie, ont laissé leur imaginaire voyager dans leur quotidien. Dans le cadre des Journées de la culture. Entrée libre.

>>> **Mardi 17, 20h.** Trio Hochelaga. Richard Raymond, piano, Anne Robert, violon, et Benoit Loisel, violoncelle, proposent des concerts de musique de chambre de l'époque romantique et post-romantique. Laissez-passer : dès le 10 septembre.

>>> **Mercredi 18, 20h.** *Sol : Le Fier Monde.* Théâtre (monologues). Marc Favreau incarne ce fameux jongleur verbal dans ce spectacle tiré de la trilogie *Retour aux souches*, qui souligne les 40 ans de vie artistique de ce personnage. Laissez-passer : dès le 11 septembre.

>>> **Mercredi 25, 20h.** Montcorbier. Musique celtique. Sous la direction de Daniel Thonon. Avec Nicolas Boulanger au piano, à la vielle à roue et aux percussions, Olivier Demers au violon, à la guitare, au bouzouki et à la mandoline, et Daniel Thonon à la vielle à roue, à l'accordéon diatonique, au bouzouki, aux cornemuses françaises et à la bombarde bretonne. Laissez-passer : dès le 18 septembre.

FRONTENAC

872-7882

>>> **Vendredi 20, 20h.** Série Mémoires vivantes. Podenky & Kustar. Musique traditionnelle de Slovaquie. Deux violons, un accordéon, une contrebasse et trois voix s'unissent pour faire apprécier la musique et les chants traditionnels de la Slovaquie. Laissez-passer : dès le 6 septembre.

>>> **Samedi 21, 14h.** *Le Nombri.* Théâtre pour les 3 à 8 ans. Spectacle d'ombres, de lumière et de musique avec des marionnettes et des comédiens. C'est l'histoire d'une femme, d'un homme et d'un bébé... à venir. Cette pièce magique, sans paroles, expose les dessous du nombril, du point de vue du bébé à naître. Produit par le Théâtre Motus. Laissez-passer : dès le 7 septembre.

>>> **Mercredi 25, 20h.** Danse Carpe Diem. 3 *Centauromachia 4.* Danse contemporaine. Le chorégraphe Emmanuel Jouthe façonne l'espace en courbes féminines, et il crée une danse à la fois sauvage et sensuelle. Cette oeuvre empreinte d'énigmes se présente comme une bacchanale contemporaine issue des raves. En collaboration avec le Conseil des arts de Montréal. Laissez-passer : dès le 11 septembre.

>>> **Samedi 28, 14h.** L'Ensemble instrumental Appassionata en répétition publique. Quintette à vent animé par Daniel Myssyk. On y explorera la composition instrumentale de l'orchestre, les modes de production sonore des différents instruments et le rôle du chef d'orchestre. Une discussion suivra. Dans le cadre des Journées de la

culture. Entrée libre.

>>> **Dimanche 29, 14h.** Les métiers du cinéma. Atelier d'expérimentation pour les 12 à 18 ans. Présentation des étapes de préproduction, de production et de postproduction d'un film. Sur un plateau reconstitué, les participants deviennent réalisateur, caméraman, scripte ou acteur, le temps du tournage d'une séance de casting. En collaboration avec l'Association des cinémas parallèles du Québec. Dans le cadre des Journées de la culture. Inscription obligatoire : 514-252-3021, poste 371.

>>> **Dimanche 29, 19h30.** *Des courts qui en disent long.* Projection de courts métrages sélectionnés pour le programme *L'œil cinéma*, suivie

(alias Vincent Letellier) est un environnementaliste sonore et un multi-instrumentiste qui dirige un projet musical en constante évolution, intégrant l'instrumentation à cordes, les percussions, les cuivres, l'accordéon, les arrangements vocaux intermittents, la programmation et un travail d'échantillonnage rempli de ressources et de potentiels. Vovoio du collège Maisonneuve. Laissez-passer : dès le 1^{er} septembre.

>>> **Samedi 28, 14h.** Choeur Musica Orbium et Horta Van Hoya. Spectacle musical pour la famille. Ce spectacle est élaboré autour du thème de la nature. Cette artiste originaire des Pays-Bas raconte une histoire en créant en direct des personnages à partir de rouleaux de

gagne une synergie palpable. Un spectacle intimiste tiré de son dernier album *Karen Young live in your living room*. Laissez-passer : dès le 23 août.

>>> **Dimanche 15, 14h.** *Autant en emportent... les vents.* Pentaèdre. Musique et animation. Voir Ahuntsic-Cartierville, samedi 28. Laissez-passer : dès le 1^{er} septembre.

>>> **Mardi 17, 19h30.** *L'art par ceux qui le créent.* Conférence de Francine Larivée. Cette artiste dans le domaine de l'art actuel au Québec s'illustre dans la sculpture, l'installation et le *Land-Art*. Laissez-passer : dès le 3 septembre.

>>> **Mardi 24, 20h.** Hommage à Joe Dassin. Variétés. Un spectacle-hommage avec Raphaël Torr. Tout au long du spectacle, des anecdotes et des histoires nous font découvrir l'âme de chacune des chansons du regretté chanteur. Théâtre Corona. Laissez-passer : dès le 3 septembre.

MERCIER

872-8755

>>> **Mercredi 25, 20h.** *Juré, craché.* Danse contemporaine. Les 10 diplômés des Ateliers de danse moderne de Montréal présentent un spectacle créé dans le cadre d'un nouveau projet études-carrière. Avec les chorégraphes Tassy Teekman, Dominique Porte, Paul-André Fortier et Tedd Robinson. Laissez-passer : dès le 14 septembre.

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

872-2157

>>> **Samedi 28, 13h30.** Yellow Door Choir. Musique vocale (répétition). Vous pourrez observer le passionnant travail de mise en place d'une oeuvre chorale et la participation exigée de chacun des membres de l'ensemble. Dans le cadre des Journées de la culture. Entrée libre.

PLATEAU-MONT-ROYAL

872-2266

>>> **Samedi 28, 14h.** *Riopelle et les graffiteurs, c'est quoi le rapport.* Conférence. Beau temps mauvais temps, 12 jeunes graffiteurs expriment leur vision du grand peintre Riopelle. Avec Yseult Riopelle, Louis-Martin Tremblay et l'artiste en arts visuels Marie Roberge. Place Gerald-Godin. Dans le cadre des Journées de la culture. Entrée libre.

>>> **Samedi 28, 16h.** Trio de Rainer Wiens. Concert-événement. Musique actuelle pour guitares préparées ; musique évocatrice avec trois virtuoses. Produit par Innovations en concert dans le cadre du Festival Guitarevolution et présenté dans la salle d'exposition. Laissez-passer : dès le 21 septembre.

>>> **Dimanche 29 15h.** Ensemble instrumental Appassionata. Musique. Voir Frontenac samedi 28. Place Gerald-Godin. Entrée libre.

POINTE-AUX-TREMBLES

872-2240

>>> **Dimanche 29, 14h.** *Quand l'Afrique se raconte.* Musique et danse. Des musiciens d'Afrique de l'Ouest vont feront découvrir leurs chants, leurs danses ainsi que les instruments percussifs de leur région. Avec Adama Sileyé, Delphine Pan Deoue, Robert Lépine et Francine Martel. Salle Principale. Laissez-passer : dès le 15 septembre, 13h.

RIVIÈRE-DES-PRAIRES

872-9814

>>> **Samedi 28, 20h.** *Juré, craché.* Danse contemporaine. Voir Mercier mercredi 25. Dans le cadre des Journées de la culture. Salle Désilets, cégep Marie-Victorin. Laissez-passer : dès le 10 septembre.

>>> **Dimanche 29, 11h.** *Le Nombri.* Théâtre pour les 3 à 8 ans. Voir Frontenac, samedi 21. Dans le cadre des Journées de la culture. École Simone-Desjardins, pavillon Gouin. Laissez-passer : dès le 10 septembre.

>>> **Dimanche 29, 15h.** Série 2, 3, 4... Musique ! *Autant en emportent... les vents.* Pentaèdre. Musique et animation. Voir Ahuntsic-Cartierville, samedi 28. Dans le cadre des Journées de la culture. Église Saint-Joseph. Laissez-passer : dès le 10 septembre.

ROSEMONT-PETITE-PATRIE

872-1730

>>> **Dimanche 15, de 14h à 16h.** Portes ouvertes chez Jacques Bilodeau. Pour compléter son exposition à la maison de la culture, l'artiste reçoit le public dans son loft-atelier. Rési-

dence studio des Carrières. Entrée libre.

>>> **Vendredi 20, 20h.** *Flamenco Road.* Musique et danse flamenco. Un nouveau spectacle de Michael Laucke. Ce virtuose de la guitare s'est inspiré des musiques populaires et du flamenco, de Paco de Lucia autant que des *Gymnopédies* d'Éric Satie. Il sera accompagné du guitariste Paul Pivetta, du percussionniste Michel Séguin, du chanteur de flamenco José Lambreras et de la danseuse Daniela. Salle Jean-Eudes. Laissez-passer : dès le 6 septembre.

>>> **Dimanche 22, 14h à 16h.** Portes ouvertes chez Jacques Bilodeau. Voir Rosemont—Petite-Patrie dimanche 15.

>>> **Mardi 24, 19h30.** *La biologie de la sauvagine.* avec Martin Picard. Conférence scientifique. Le biologiste commente une projection de diapositives portant sur les espèces de sauvagines au Québec. Il en décrit la reproduction, la mue, la migration d'automne, etc. Collaboration de la Société de Biologie de Montréal. Studio 1. Entrée libre.

>>> **Samedi 28, 19h30.** Ollin teatro transformacion. Théâtre. Inspirés par la technique du Playback Theatre, huit comédiens interviennent en mimant tour à tour une situation, une histoire proposée par une personne du public. Inés Canepa et Sergio Mendez assurent une musique ponctuelle. Alejandro Moran est l'animateur, le médiateur entre la scène et la salle. L'événement se déroule en espagnol. Dans le cadre des Journées de la culture. Studio 1. Entrée libre.

>>> **Dimanche 29, 13h.** *La fleur et l'or.* Lancement du roman de Caroline Des Silènes, artiste en arts visuels et écrivaine. L'auteure commente les peintures et les infographies qui illustrent son oeuvre. Dans le cadre des Journées de la culture. Studio 1. Entrée libre.

VILLERAY-SAINT-MICHEL-PARC-EXTENSION

872-6131

>>> **Jeudi 26, 20h.** Karen Young en trio. Jazz. Voir Marie-Uguay, vendredi 13. Auditorium Le Prévost. Laissez-passer : dès le 12 septembre.

>>> **Vendredi 27, 20h.** *Flamenco Road.* Musique et danse flamenco. Voir Rosemont—Petite-Patrie, vendredi 20. Auditorium Le Prévost. Laissez-passer : dès le 13 septembre.

>>> **Samedi 28, 20h.** *Djolo Goune.* Danse africaine contemporaine. *Djolo Goune* est la première création québécoise du chorégraphe originaire de Côte-d'Ivoire Serge Marius Takri. Une rencontre entre deux mondes : des mouvements des grandes traditions séculaires et des formes expressives contemporaines. Présenté lors du dernier Festival Vue sur la Relève. Rencontre à 19h30 avec le chorégraphe ; discussion avec les interprètes après le spectacle. Auditorium Le Prévost. Laissez-passer : dès le 14 septembre.

>>> **Samedi 28.** Parcours culturel. En collaboration avec le Conseil de développement culturel de Villeray, ateliers, visites et spectacles variés avec des artistes et des organismes culturels du quartier Villeray : rencontre des artistes-peintres José Duclos et Jean-Paul Jérôme, atelier de danse et percussions africaines, soirée de poésie avec Martin Thibault et Alain Cuerrier, etc. Réservation et rens. : 514-279-1947.

>>> **Dimanche 29.** Parcours culturel. En collaboration avec le Conseil de développement culturel de Villeray, ateliers, visites et spectacles variés avec des artistes et des organismes culturels du quartier Villeray : visite de l'atelier de la Boule Rouge, initiation aux arts de la veillée québécoise (gigue, danse, chant), atelier de reliure d'art avec Catherine Gaumerd, etc. Réservations et rens. : 514-279-1947.

>>> **Dimanche 29.** Concert Jeunesse, 14h. Musique classique. Avec les élèves de l'école secondaire Pierre-Laporte. Dans le cadre des Journées de la culture. Bibliothèque Saint-Michel. Laissez-passer : dès le 15 septembre. Ce calendrier a été préparé en collaboration avec le Service du développement culturel de la Ville de Montréal. On peut aussi se procurer cette programmation dans les maisons de la culture et les bureaux Accès Montréal. La programmation d'octobre paraîtra dans *La Presse* du lundi 23 septembre.



Tendre et ardente

La Compagnie Danse Carpe Diem présentera *FH... Les petites morts de la paume* et *3 Centauromachia 4* à la maison de la culture Frontenac en septembre. Des oeuvres du chorégraphe Emmanuel Jouthe qui s'inspirent du désir et des aspects tendres et ardents de l'énergie féminine. Voir Frontenac.

d'une rencontre avec de jeunes réalisateurs québécois. En collaboration avec l'Association des cinémas parallèles du Québec. Dans le cadre des Journées de la culture. Laissez-passer : dès le 15 septembre.

>>> **Lundi 30, 20h.** *Les lundis d'Edgar.* L'Ensemble instrumental Appassionata. Ce quintette à vent présente un concert dirigé par Daniel Myssyk et animé par Edgar Fruittier. Au programme : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, *Appalachian Spring*, de Copland, *Sep-tet*, de Stravinsky, et *Siegfried Idyll*, de Wagner. Laissez-passer : dès le 15 septembre.

MAISONNEUVE

872-2200

>>> **Lundi 23, 19h30.** Le rire comme rituel thérapeutique. Conférence exploratoire. La thérapie par le rire et l'art dramatique désamorcent la colère, la fatigue ou la tristesse et favorisent un rééquilibre énergétique. Avec Louise Rinfret, Ma, Bsc, thérapeute par l'art dramatique avec assistance animale. Une collaboration du Centre Téménos. Au Château Dufresne. Entrée libre.

>>> **Vendredi 27, 10h30.** *Les Matins qui chantent.* Minda Forcier. Musique classique. Jeune soprano d'origine amérindienne, dans un programme lyrique classique. Avec Claudette Denys, pianiste. Entrée libre.

>>> **Vendredi 27, 12h.** Jennifer Loveless. Musique classique. Cette organiste native de Toronto vient de terminer sa maîtrise en musique et en interprétation à l'orgue à l'Université McGill. Active dans le milieu musical montréalais, elle a déjà à son actif plusieurs concerts et captations radio-phoniques. Église Saint-Nom-de-Jésus. Entrée libre.

>>> **Vendredi 27, 20h.** Freeworm. Musique techno-pop. Freeworm

papier recyclé. L'aspect visuel est enrichi par les chanteurs de Musica Orbium, qui interprètent des oeuvres à cappella de différentes époques. Présenté par le Festival Orque et Couleurs en collaboration avec la maison de la culture. Église Nativité-de-la-Sainte-Vierge-Marie. Laissez-passer : dès le 1^{er} septembre.

>>> **Dimanche 29, 13h, 14h.** Orgues ouvertes. Atelier d'initiation et récital d'orgue. Régis Rousseau, titulaire de l'orgue de l'église Saint-Nom-de-Jésus, et Aldéo Jean, titulaire de l'orgue de l'église Très-Saint-Rédempteur, invitent le public à monter à la tribune de l'orgue, à y écouter de courtes prestations musicales et à discuter avec eux. À l'église Saint-Nom-de-Jésus et à l'église Très-Saint-Rédempteur. Entrée libre.

>>> **Lundi 30, 10h30.** Classe de maître. Atelier de musique classique. Avec le réputé organiste français Vincent Warnier. Cours public donné à des élèves avancés, la classe de maître permet aux mélomanes amateurs d'assister au travail d'élaboration et à la préparation du musicien pour l'interprétation d'une oeuvre. La classe de maître peut intéresser autant le grand public que les étudiants en musique. Église Saint-Nom-de-Jésus. Entrée libre.

>>> **Lundi 30, 17h30.** Série 2, 3, 4... Musique ! *Autant en emportent... les vents.* Pentaèdre. Musique et animation. Voir Ahuntsic-Cartierville, samedi 28. Au Château Dufresne. Laissez-passer : dès le 1^{er} septembre.

MARIE-UGUAY

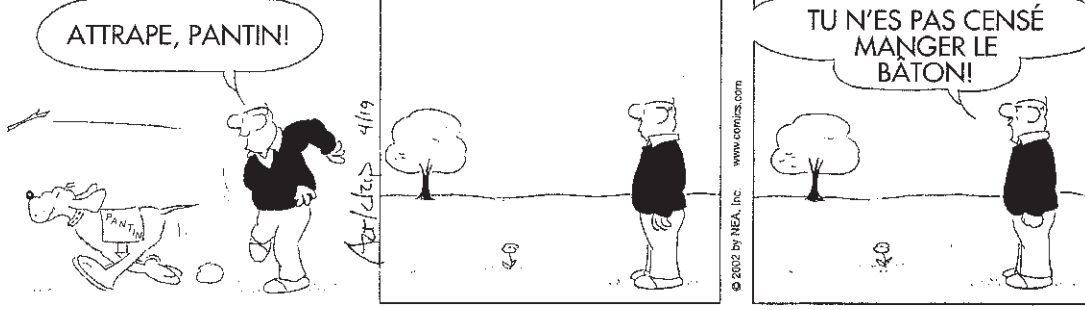
872-2044

>>> **Vendredi 13, 20h.** Karen Young en trio. Jazz. Du trio qu'elle forme avec Normand Lachapelle, basse, et Sylvain Provost, guitares, Karen Young offre un spectacle où se dé-

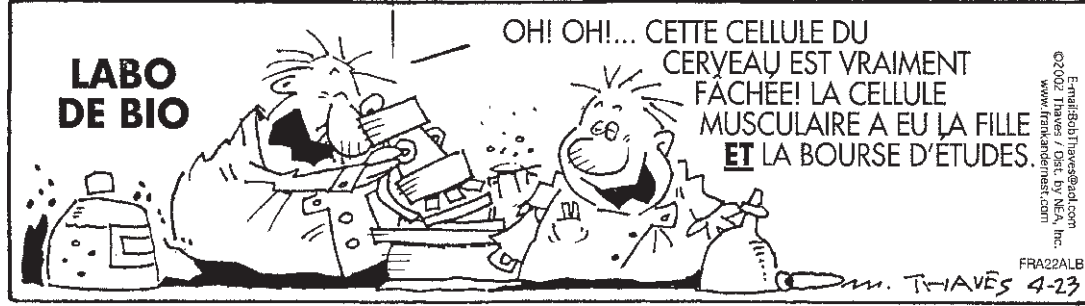
BEN



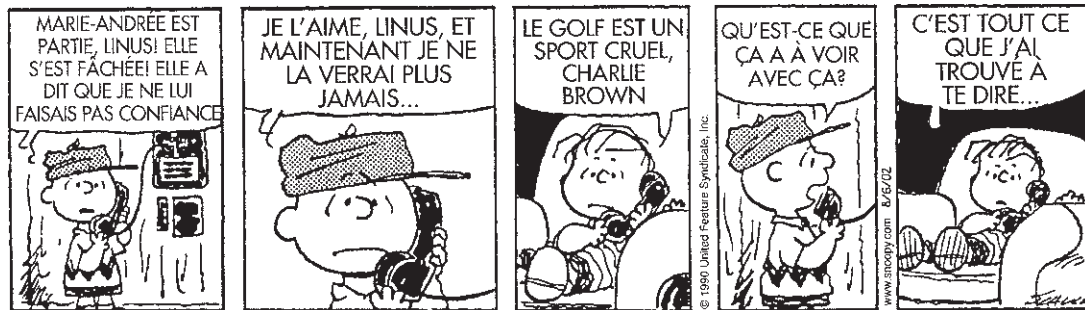
LA DÉVEINE



FRANK ET ERNEST



PEANUTS



PHILOMÈNE



GARFIELD



FERDINAND



LA CHAIR DISPARUE

- 283 -

— C'est à l'intérieur des services de renseignements traditionnels que vous allez avoir les plus fortes oppositions, fit Tate. Ils vont avoir peur de perdre une partie de leurs budgets, d'avoir des réductions de personnel... Je vous suggère de faire alliance avec l'organisation la plus susceptible de vous aider à contrer les autres. C'est d'ailleurs ce que madame Hillerman a fait avec nous, ajouta-t-il avec un sourire.

— Expliquez-leur qu'on va se limiter aux méga-projets et qu'on va leur laisser toutes les opérations régulières, enchaîna F. C'était d'ailleurs le mandat initial de l'Institut : s'occuper des «excès». Sauf que, de plus en plus, les excès ont une dimension mondiale. Une autre raison pour laquelle notre première cible est le trafic d'organes, c'est qu'ils vont être heureux de refiler ça à quelqu'un d'autre.

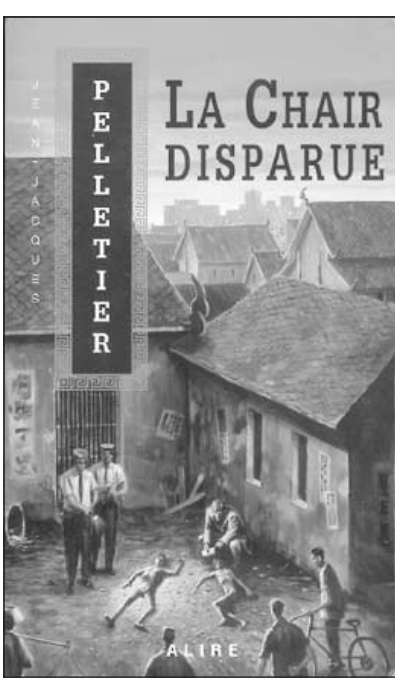
— Le problème, objecta le Britannique, c'est qu'il y a en avoir de moins en moins, des affaires régulières qui ne seront pas reliées à un cartel mondial. Avec le système de franchises qu'ils semblent avoir adopté...

— Je sais. Mais ça nous donne le temps de nous organiser. Si nous passions maintenant à la revue des infrastructures à mettre en place...

Quatre heures plus tard, elle entra dans sa chambre, crevée mais satisfaite. Les délégués avaient approuvé la mise sur pied du groupe d'intervention expérimental. La première cible avait également été approuvée : Body Store. Ils avaient même acquiescé à ce que Fun House et Dreams Come True fassent partie du mandat, dans la mesure où des liens entre Body Store et ces deux groupes seraient démontrés.

De leur côté, ils s'étaient engagés à faire les démarches et à exercer les pressions nécessaires pour que les protocoles d'échange d'information soient mis en application de façon accélérée.

S'il survenait une urgence, ils s'occuperaient personnellement de



fournir à F ce dont le GEI aurait besoin.

C'était une autre de leur décision : pour distancer davantage le projet pilote de l'Institut, ils lui avaient donné un nom : Groupe d'Expertise Intégrée. Le nom avait un double avantage : d'une part, il respectait le type de terminologie qui avait cours dans l'ensemble des bureaucraties ; d'autre part, il voulait à la fois tout dire et rien dire.

Orlan utilise le matériau corporel dans une tout autre perspective. Plutôt que de soumettre le corps au jeu aléatoire de machines, elle a entrepris de recréer le sien selon son propre désir, choisissant de décharner ses jambes, de se faire greffer du tissu mammaire au-dessus des sourcils... «...» Un de ses prochains projets est de se faire greffer un nez au milieu du front.

Cette volonté de faire une oeuvre consciente se mani-

feste par le fait qu'elle demeure lucide tout au long des opérations, afin de pouvoir les commenter à mesure qu'elles se déroulent, dans des vidéos qui sont ensuite disponibles au public.

LOUIS ART/HO, *Petite dissection de l'art occidental, précis d'art organique*, 8- Le corps matériau: utiliser les corps, p. 81-82.

RDI, 7 H 03

— ... LA NUIT A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT FERTILE EN ÉMOTIONS. TOUT D'ABORD, VERS UNE HEURE TRENTE, UN CAMION EST ENTRÉ À GRANDE VITESSE DANS LA DEVANTURE D'UN MAGASIN D'ÉLECTRONIQUE ET A TRAVERSÉ PRESQUE TOUT LE MAGASIN AVANT D'EXPLOSER. L'ÉDIFICE SERAIT UNE PERTE COMPLÈTE.

— POUVEZ-VOUS NOUS DIRE S'IL Y A EU DES VICTIMES, PIERRE-ANTOINE ?

— AUCUNE VICTIME, STÉPHANE. ET C'EST CE QUI EST LE PLUS ÉTRANGE. LE CORPS DU CONDUCTEUR N'A PAS ÉTÉ RETROUVÉ. LES POLICIERS POURSUIVENT ACTUELLEMENT LEUR ENQUÊTE.

— ILS ONT DÉCOUVERT QUELQUE CHOSE ?

— IL SEMBLE QUE LE VÉHICULE AIT ÉTÉ VOLÉ. SON PROPRIÉTAIRE A ÉTÉ REJOINT À SON DOMICILE, AU MILIEU DE LA NUIT. IL N'AVAIT PAS QUITTÉ SA MAISON DEPUIS LE MOMENT OÙ IL ÉTAIT RENTRÉ DU TRAVAIL, EN FIN D'APRÈS-MIDI.

À SUIVRE



© 1998 Les Éditions Alire Inc. & Jean-Jacques Pelletier

MOT MYSTÈRE

LA PHYSIQUE - Un mot de 7 lettres

S N F Z A G E Q U A T I O N E
E N O I T O N P A E M S I R P
C E N I Z R S N O T T L E E M
A W O A T E E U A R N I C D O
P T Y S R C A H L M T A N I P
S O A S Y U U U I A P O U U E
E N R E L U E D M E M P S Q I
E D A G E D I V N E A E I I G
B E M R H O B D U I L T S L R
E N A E L T U R M A A U O O E
C D N W O L W A H C S D T M N
K R U T E I N N O U I I O O E
Y C I T E T H E O R I E P T E
S P I N E V F L A I N R E T S
B O S E T R A C S E D A L E N

- | | | | |
|-----------|-----------|---------|----------|
| AIMANT | EULER | MATIERE | RYLE |
| ALFVEN | FIZEAU | MESON | SALAM |
| BOHR | GAZ | MOTT | SAUVEUR |
| BOSE | HENRY | NEWTON | SCHAWLOW |
| CURIE | HERTZ | NOTION | SEEBECK |
| DALEN | INDUCTION | OHM | SEGRE |
| DESCARTES | ISOTOPE | ONDE | SPIN |
| DIRAC | ISOTROPE | PENDULE | STERN |
| ENERGIE | LEE | PITOT | THEORIE |
| EQUATION | LENARD | POMPE | UNITE |
| ESPACE | LIPPMANN | PRISME | VIDE |
| ESSAI | LIQUIDE | QUANTA | WIEN |
| ETUDE | LOI | RAMAN | |
| ETUDIER | MALUS | RAYON | |

Solution du dernier problème : APPOMATTOX

26/08/2002

11063

LA PHRASE SECRÈTE

Thème: Citation de Gérard de Nerval
Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

L	A	E	S	A	N	S	E	E	S	S	P	R	A
D	L	I	E	E	N	T	E	E	N	S	E	T	H
A	S	S	S										G

Solution du dernier numéro : C'est par la violence que l'on doit établir la liberté.

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

26 août 2002

06547

HORIZONTELEMENT

- Auteur de Cyrano de Bergerac - Chevalet.
- Se parlait dans l'Antiquité - Franc.
- Pronom relatif - Déconcerté.
- Lichens filamenteux - Il a des ailes.
- Te trouves - Porte de lourdes charges.
- Rapport entre l'âge mental et l'âge réel - Dit bonjour - S'enfoncé en tournant.
- Algue verte marine - Altesse royale - Baisers.
- Terre entourée d'eau - Élargir.
- Porté au pouvoir - Terme de psychanalyse - Qui n'offre aucun danger.
- Qui sont proches de la mort.
- Écorce de la noix muscade - Raconter.
- Tasmanie - Métal précieux - Ricané - Connu.

- 3 Traverse Paris - Rapide.
- 4 Tour - Crochet double - D'une seule couleur.
- 5 Exposé à l'air - Organisation internationale de normalisation.
- 6 Ils ne sont pas libres.
- 7 Avant Quichotte - Cyclone tropical.
- 8 Relative au raisin - Appareil de détection sous-marine.
- 9 Narine du béluga - Béryllium - Opération postale.
- 10 Hésiter.
- 11 Poison - Avachis.
- 12 Allez, en latin - Impulsion - Gèle facilement.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	B	S	E	S	S	I	O	N	P	V
2	F	O	I	R	E	M	U	S	C	L	E
3	F	U	T	V	O	I	T	A	I	R	
4	E	L	E	M	E	N	T	A	I	R	E
5	N	E	O	R	E	R	N	E	E		
6	S	T	U	D	I	O	D	O	S	E	R
7	I	P	E	T	R	I	E	S	M		
8	V	I	E	G	O	F	A	I	M		
9	E	C	R	U	I	N	C	O	N	N	U
10	O	I	N	T	E	A	U	T	E	L	
11	A	N	S	E	S	O	P	E	N	E	
12	R	E	E	L	S	P	E	T	I	T	S

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

06546